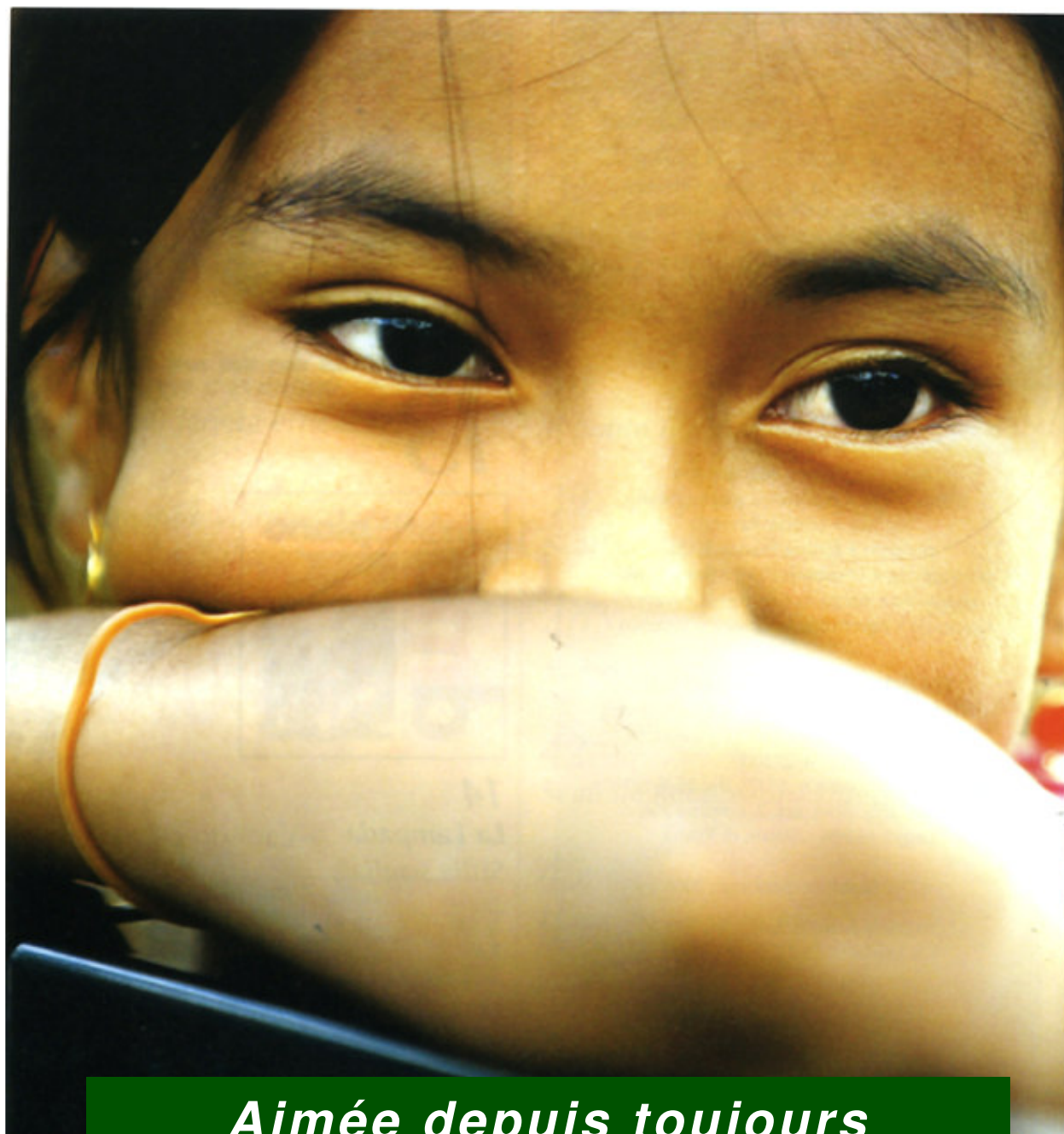


2008
da mihi animas
dmd

Année LV – Mensuel
n° 01-02 Janvier-Février 2008

REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE



Aimée depuis toujours



REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE

Revue des Filles de Marie Auxiliatrice

Revue des Filles de Marie Auxiliatrice

Via Ateneo Salesiano, 81

00139 Roni RM

(tél:06/87.274.1 – Fax 06/87.1.23.06

e*mail dmariv2@cgfma.org

Directrice Responsable

Mariagrazia Curti

Rédacteurs

Giuseppina Teruggi

Anna Rita Cristiano

Collaboratrices

Tonny Aldana * Julia Arciniegas – Mara Borsi - Piera
Cavaglià - Maria Antonia Chinello - Emilia Di
Massimo - Dora Eyllenstein - Laura Gaeta - Bruna
Grassini - Maria Pia Giudici -Palma Lionetti -
Anna Mariani-Marisa Montalbetti - Maria Helena –
Concepción Muñoz Adriana Nepi -
Maria Luisa Nicastro - Louise Passero -
Maria Perentaler – Loli Ruiz Perez –
Rossella Raspanti - Lucia M; Rocas - Maria Rossi -

Traductrices

France : Anne-Marie Baud

Japon : ispettoria giapponese

Grande Bretagne : Louise Passero

Pologne : Janina Stankiewicz

Portugal : Elisabeth Pastl Montarroyos

Espagne :Amparo Contreras Alvarez

Allemagne:Provinces Autrichienne et Allemande

Projet Graphique

Emmecipi srl

EDITION EXTRACOMMERCIALE

Istituto Internazionale Maria Ausiliatrice –

00139 Roma, Via Ateneo Salesiano, 81 –

C.C.P.47272000

Reg. Trib. Di Roma n° 13125 del 16-1-1970

Sped. abb. post –art. 2, comma 20/c, Legge

662/96 – Filiale di Roma

n°1/2 Janvier-Février 2008

Tip. Istituto Salesiano Pio XI

Via Umbertide, 11, 00181 Roma.



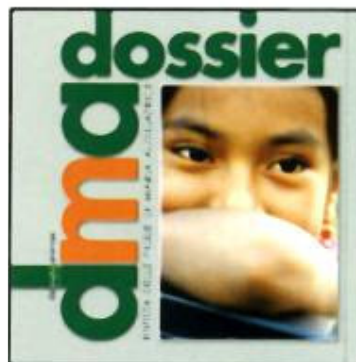
ASSOCIATA
ALLA UNIONE STAMPA PERIODICA ITALIANA

4

Éditorial : Le DMA, aussi un signe d'amitié

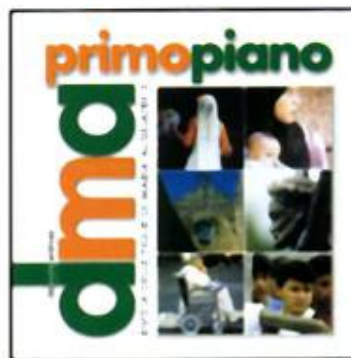
de Giuseppina Teruggi

5



Aimée depuis toujours

13



14

La Lampe : Sur le seuil

16

L'Evangile dans la vie :
Les verbes intrigants d'un récit

18

Dialogue : Témoins de réconciliation

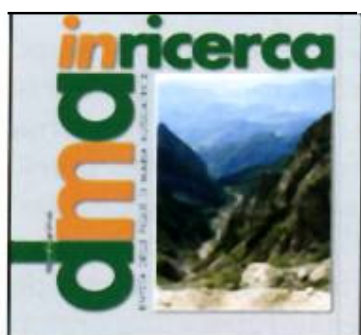
20

Fil d'Ariane :

L'optimisme : peut-il s'apprendre ?



27



28

Coopération et développement :

Pour une solidarité efficace

30

Droits humains et vie consacrée :

Fais sortir mon peuple d'Egypte

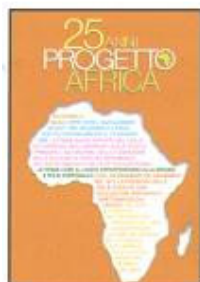
32

Fotoclick

34

Polis

Le sens de la politique



35



36

Jeunes.com :

Second life.(Seconde vie)

Ton monde. Ton imagination

38

Le point: Graine de paix

39

Sites : Recension des sites

40

Vidéo : Centochiodi

42

Livre : Mille splendides soleils

44

Camille : Un nouvel agenda



éditorial

éditorial dans ce numéro

Le DMA est aussi un signe d'amitié

Giuseppina Teruggi

Notre revue continue avec vous son rendez-vous bimestriel, attentive à tous les événements significatifs qui auront lieu au cours de cette nouvelle année :

Les *Chapitres généraux* des SDB et des FMA marqueront la vie des deux congrégations pour une fidélité au charisme visant à une plus grande inculturation dans les réalités de l'aujourd'hui.

Le *Synode des Evêques* sur le thème "La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise", est une bonne occasion, en particulier pour nous consacrées, d'approfondir, prier et vivre la Parole.

Les *journées mondiales de la jeunesse*, événement international particulièrement significatif qui auront lieu durant l'été 2008 à Sydney (Australie).

Les *Jeux Olympiques de Pékin* : les habitants de toutes les nations, spécialement les jeunes auront le regard tourné vers la Chine où se dérouleront ces Jeux Olympiques.

Nous vivons à une époque formidable, disons-nous souvent, conscientes de toutes les opportunités qui nous sont offertes, même si nous constatons de nombreux signes destructeurs qui endeuillent cette période historique de transition. Notre revue veut être très attentive aux situations et contextes actuels et, à travers les dossiers, elle entend offrir des bases de réflexions sur cinq orientations de notre mission -la femme, les migrants, l'écologie, les laïcs, le dialogue inter religieux- qui interpellent la vie consacrée. Et qui nous interpellent, nous aussi en tant que détentrices d'un charisme éducatif.

L'assemblée internationale des Supérieures générales (UISG) en mai 2007 a identifié ces cinq points comme autant de fils pour "tisser une nouvelle spiritualité qui voudrait apporter espérance et vie à l'humanité." En lien avec le thème du chapitre, les dossiers ont comme perspective la réalité de *l'aimer et se sentir aimé*, et comme lignes transversales la spiritualité du quotidien, la question du sens chez les jeunes, les conseils évangéliques, l'optique de l'espérance.

Le DMA propose cette année de nouvelles rubriques qui présentent des thèmes d'actualité :

Droits humains et vie consacrée veut mettre en lumière comment la vie consacrée est appelée à s'engager pour la défense et la promotion des droits humains.

La page sur la *Lectio*, en correspondance avec les différentes périodes de l'année liturgique veut nous aider à faire le lien ou le passage entre l'Evangile et la vie.

Polis est une rubrique d'approfondissement de thèmes politiques de caractères généraux : la démocratie, la participation et la responsabilité civile, le bien commun, l'esprit critique.

Coopération et développement entend explorer la réalité de la coopération internationale et présenter quelques projets réalisés par des communautés fma.

La partie Communication s'enrichit de rubriques qui veulent nous aider à comprendre les nouveautés émergentes en matière de communication :

Jeunes.com nous introduit dans des réalités actuelles comme Second life, You Tube, Cyber bullismo, Blog.

Scaffale siti nous offre une collection de sites Internet en lien avec les thèmes des dossiers; *Photo-click* recueille des témoignages de jeunes à partir des photos prises par eux.

Notre Revue, en toute simplicité, désire être un signe d'amitié pour chaque fma, pour chaque jeune, pour toutes les communautés éducatives. Nous souhaitons qu'elle puisse vraiment partager ce signe d'amitié avec tous.

gteruggi@cgfma.org

dossier

da mihi animas

da
mi
hi

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Aimée depuis toujours

Aimée depuis toujours

Emilia Di Massimo et Giuseppina Teruggi

L'amour est la vocation première, et toute personne est appelée à aimer. C'est un don qui nous est offert au début de notre existence et qui constitue le devoir le plus important de toute une vie : découvrir que nous sommes des créatures aimées et apprendre l'art d'aimer. Dieu lui-même, nous appelle à aimer pour être heureux et pour devenir tout amour, comme Lui. Notre vocation est l'amour parce que l'amour nous transforme en personnes épanouies et parce que seul l'amour donne plénitude et sens à la vie.

“Personne ne m'aime ?”

Une éducatrice écrit dans son journal : «Quand M. m'a confié : “J'ai avorté”, les larmes coulaient sur son visage. Je cherchais de les arrêter en la serrant très fort dans mes bras pour qu'elles ne continuent pas d'être des échardes qui lui blesseront le cœur».

Expérience d'un amour manqué ; la trahison qui nous atteint brusquement comme une gifle sur le visage. “Seigneur, pourquoi l'amour fait-il tant souffrir ?”.

«L. veut que j'écoute son garçon. Il affirme s'être converti quand il a appris la nouvelle de la mort de Jean-Paul II. “Tout à coup, j'ai compris que Jésus m'aime depuis toujours !... L'exemple de L., son témoignage de croyante m'a influencé. Il a participé à ma conversion.” L. a attendu M. six ans. Elle lui demandait simplement de venir la chercher à la fin de la messe. Son grand respect a été sa manière de l'aimer.

Je m'aperçois qu'en classe G. est présent seulement physiquement. Je comprends que la

filles dont il est amoureux occupe totalement son esprit. Les conflits de leur relation sont entraînés de l'amener à réagir avec violence. Je lui parle. Il m'écoute et me dit seulement : “Merci de t'intéresser à moi”. Il fait descendre sa casquette sur ses yeux pour cacher ses larmes».

Ces notes brèves représentent seulement un aperçu de l'expérience éducative que chacune vit et qui résonne dans son propre cœur, lieu original où on s'aperçoit que chaque jour nouveau est un jour de plus pour aimer, pour rêver, pour communiquer l'amour qui continue à fasciner tout ce qui est et tout ce qui vit.

«S. me confie que la douleur a fait partie de son parcours de vie, mais elle lui a fait comprendre que rien n'est plus précieux qu'un grand amour. “Je dois reconnaître les signes de l'amour authentique, même si j'ai peur que cet amour arrive trop tard».

“Personne ne m'aime ?” Il semble que c'est le cri que les jeunes nous lancent quand ils s'enferment dans leur monde intérieur. Il n'y a pas une réponse toute faite. Il n'existe pas de glossaire dans lequel on pourrait trouver des explications. Le désir des jeunes d'être aimés et d'aimer est la même aspiration présente dans chaque cœur humain ; cela nous interpelle et nous bouscule dans notre réponse : “Je peux affirmer avoir obtenu ce que je désirais, malgré tout. C'est à dire de pouvoir me dire que je suis aimée, de me sentir aimée ?”

“La vérité – a dit, le Pape aux jeunes, un soir de juin à Assise – est que les choses finies peuvent donner un semblant de joie, mais seul l'infini peut remplir le cœur.” C'est vers l'infini que le cœur des jeunes, le nôtre, est en chemin quand il a soif d'amour authentique, quand il souffre et quand il est heureux.



C'est un voyage en profondeur qui concerne chacun, chacune d'entre-nous; cela vaut la peine d'en suivre le parcours...

Mille splendides signes de l'amour de Dieu

Aujourd'hui on a le sentiment d'avoir de moins en moins de certitudes et d'être immergé dans un monde de plus en plus confus, instable et précaire. "A quoi pouvons-nous nous raccrocher ?", se demandent souvent les gens. Il y a une certitude que nous pouvons proclamer de manière absolue : je suis aimé, donc je vis. C'est l'amour, la substance de mon être. L'amour qui m'a appelé à la vie et qui me donne à chaque instant la vie. Voilà ce que Dieu nous a révélé en envoyant parmi nous son propre Fils. L'amour que Jésus nous a prouvé par le don suprême de sa vie et qu'il continue encore de nous partager chaque jour à travers les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation

Un exercice efficace auquel nous nous dédions de temps en temps, et qui est souvent proposé au cours des journées de récollection ou de retraite : faire une relecture de notre vie en parcourant notre histoire personnelle. Elaborer la chronologie de notre vie, pas seulement en en revoyant les événements, mais en dialoguant avec le Seigneur, à la lumière de sa Parole. Interpréter les faits, les circonstances comme des signes avec lesquels Dieu depuis toujours nous aime.

Dans cette optique le doute qui angoisse beaucoup de personnes, trouve une réponse : il y a quelqu'un qui m'aime ! Chacune peut découvrir que son histoire du salut est unique, inchangeable, traversée par un fil rouge prénommé amour. Aussi quand, on regarde la trame de son existence, on remarque les moments difficiles, les situations pesantes, les échecs, même les expériences de péchés. Je suis aimée depuis toujours et si j'ai les yeux

limpides, je peux apercevoir chaque jour les mille splendides signes de l'amour de Dieu pour moi !

“Chaque homme est une histoire sacrée”, c'est le titre d'un livre très connu de Jean Vanier qui s'est défini comme un “disciple de Jésus cherchant à orienter sa vie à la lumière de l'Evangile”. Il nous fait noter que la vie humaine est traversée par des phases diverses, “de la faiblesse initiale à la faiblesse finale, du sein maternel au sein de la terre, en passant par des périodes d'activités et de lumière et des périodes de perte d'activité et de doutes, et donc de souffrance.” (p. 180).

C'est encore Jean Vanier, qui se référant au texte biblique, nous invite à une lecture positive de notre vie enveloppée par l'amour. Il observe que Osée, dans son livre, transmet ce message de Dieu : “Je l'attirerai à moi... je parlerai à son coeur.... Je lui rendrai ses vignes et je ferai du val d'Akor une porte d'espérance (Os. 2, 16-17). Le val d'Akor, situé près de Jéricho, est une zone inabordable et dangereuse. Le peuple restait à distance et le contournait parce qu'il était infesté de brigands et d'animaux féroces. Osée affirme que Dieu, après une rencontre d'amour, parlera au coeur de chaque personne et fera du val de la peur, une porte d'espérance et plus un lieu maudit à éviter.

La certitude que Dieu vient à la rencontre et visite notre histoire avec son amour, nous permet de pénétrer sans peur dans le monde de nos ténèbres, de nos échecs, et dans le monde de souffrance et de pauvreté qui existe autour de nous, dans notre val d'Akor. Il s'accomplira ainsi un miracle : transformer en vie et en espérance un scénario de doutes et de peurs.

Se laisser surprendre par l'amour

“Il y a un grand trésor que l'on peut trouver seulement en un lieu unique au monde. C'est une chose que l'on peut appeler, la réalisation de notre vie. Le grand trésor est de laisser entrer

Dieu dans notre présent. Et le lieu dans lequel se trouve ce trésor est là où tu es maintenant” (Martin Buber).

L'affirmation de Martin Buber renferme une saveur de maison chaleureuse. Comment ne pas penser à la richesse de notre “spiritualité du quotidien”? Même si notre vie est structurée par l'agenda, par la montre, par l'ordinateur ou le téléphone portable, et semble souvent osciller et nous échapper, quand notre coeur s'oriente vers son point cardinal, se retire dans son ermitage personnel, il demande à l'Esprit de donner à nos actions, tout son dynamisme. Nous ressentons la nécessité de confier à l'Amour toutes les actions de notre journée pour devenir capables d'en apprécier tout le sens. Nous croyons que chaque jour a été pensé et préparé par Quelqu'un ; ce n'est pas seulement un chiffre et un mois.

Quand les yeux du coeur regardent en profondeur le quotidien qui nous est offert de vivre, nous le découvrons avec émerveillement et gratitude. Nous sommes surpris d'avoir été un signe d'amour là où nous vivons, peut-être infime et humble mais cela n'a pas d'importance. Nous nous rendons compte que nous avons utilisé des ressources inattendues et que nous avons parcouru un bon bout de chemin, même s'il n'était pas toujours goudronné. Nous sommes en grade de reconnaître les étincelles d'amour présentes sous l'écorce apparente de ce que nous appelons “l'ordinaire”; nous avons conscience de l'amour donné ou reçu.

Se laisser surprendre par l'amour : la personne rencontrée, chaque matin et à laquelle je dis bonjour. Le sourire donné gratuitement qui fait du bien aux autres. Le geste de réconciliation et le verre d'eau offert...

Se laisser surprendre par l'amour : les soeurs avec lesquelles je vis, un don nouveau, unique et inédit. Le repas préparé et la nappe repassée. La prière commune et la passion pour les jeunes. Le désir de vivre profondément chaque rencontre et l'accueil serein de ses limites et de celles des autres...

Le besoin d'être aimé est présent en toute personne. La certitude d'être aimé est source de paix et de joie profonde. Personnellement ou en groupe cherche les motifs qui soutiennent ces affirmations et illustre-les avec des expériences concrètes.

Prends-toi un moment pour parcourir à nouveau ton histoire personnelle, sûre d'être une créature aimée depuis toujours.

Qui se sent aimé, aime. Cependant aimer et exprimer son amour est souvent difficile. Pourquoi ?

Pourquoi peut-on arriver à dire : "Je ne me sens pas d'aimer"? Qu'est ce qui bloque intérieurement et ne nous laisse pas libre d'aimer (défiance, peur, timidité, manque de confiance, indifférence, orgueil...) ?

Quels passages obligés sont-ils nécessaires de faire pour apprendre à aimer vraiment ?

Se laisser surprendre par l'amour : le bien semé dans la mission qui grandit et fleurit dans chaque jeune, lequel nous remercie pour ce que nous-même, nous ne souvenons pas de lui avoir donné. Les laïcs qui nous considèrent comme un point de référence et tout ceux qui se tournent vers nous sûrs d'être bien écoutés...

Celui qui est passionné de la vie nous rejoint dans les événements les plus ordinaires et les plus simples, à travers ce que nous appelons la *routine*, apparemment banale et humble. Lui-même, dans la vie de chaque jour, veut nous surprendre par son amour et nous protéger de sa tendresse et de sa bienveillance. "Qu'attend de moi, mon Bien-aimé ? Qu'est-ce qui peut faire plaisir aujourd'hui, au Dieu d'amour ?", se demandait soeur Teresa Valsè Pantellini. De là, l'enthousiasme qui l'a conduit à "porter Dieu partout", à passer d'une fatigue réelle à la chaleur humaine, n'a pas une finalité uniquement terrestre.

Se laisser surprendre par l'amour, chaque jour, conscientes que le moment présent est le moment unique qui nous est donné pour aimer et pour accueillir l'amour. C'est un moment irréversible, pensé depuis toujours ; il a son origine dans l'éternité et retourne après dans l'éternité. Comment ne pas l'attendre, comment ne pas se rendre compte que "tout ce que j'ai vécu, maintenant je le sais, Seigneur, me parlait de toi. Tout ce que je vis aujourd'hui, je le vis avec toi ?"

La manifestation de l'amour

"Eduquer en premier par l'exemple, parce que les choses enseignées avec un exemple à l'appui restent plus gravées dans le cœur et font beaucoup plus de bien, et puis éduquer par les paroles." (Maria Domenica Mazzarello, *Lettre 17*).

"On obtiendra plus par un regard de charité, par une parole d'encouragement qui donne confiance, qu'avec des reproches, lesquels ne font qu'inquiéter." (Don Bosco, *Système préventif*) Ce sont les expressions simples mais incisives que nos grands saints nous rappellent. Substantiellement, notre charisme nous demande d'être tout amour pour que Jésus puisse aimer par notre vie ; ceci nous stimule pour trouver des stratégies prioritaires afin que, en aimant ce que les jeunes aiment, ceux-ci puissent rencontrer la source intarissable de l'Amour.

Les difficultés éducatives actuelles, nous invitent à réfléchir au comment actualiser ce message. Indubitablement, l'époque contemporaine requiert de notre part, professionnalisme et compétences au service des domaines variés de l'éducation ; mais peut-être plus que jamais, en ces temps-ci, nous sommes appelées à témoigner sur l'art de la relation humaine, chrétienne, salésienne. Dans une société qui vit une certaine aridité affective et un égarement sentimental, où la richesse de la rencontre est souvent remplacée par différents *display*, le cœur humain, en particulier le cœur des jeunes, a besoin du baume de

REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE

l'amour qui passe : à travers le regard, langage non verbal, signe d'attention à la personne et à tout ce qu'elle vit ; dans le "petit mot à l'oreille", exprimé avec tendresse et bienveillance, comme un *sms*, qui a cependant un visage et une voix ; dans l'écoute attentive qui accueille chaleureusement et fait preuve de beaucoup de compassion.

Les jeunes montrent de nombreuses fragilités, mais restent ouverts, disponibles et généreux. Ils sont sensibles à ceux qui leur font confiance par anticipation, signant un chèque en blanc. Ils aspirent à des relations authentiques, ils sont en recherche de la vérité. Ils évitent l'individualisme s'ils rencontrent des éducateurs qui savent faire grandir leurs aspirations intérieures. La dimension spirituelle est présente chez les jeunes, même si certains contextes ne les aident pas à la développer ; ils sont prêts à s'engager pour un grand idéal si quelqu'un leur montre "la perle précieuse" qui a changé leur vie.

Ils sont aussi en recherche de raisons de vivre, sur lesquelles construire leur propre histoire et ont un immense désir d'être aimés gratuitement, par quelqu'un qui passe son temps auprès d'eux sans le définir comme du "temps perdu".

Les jeunes d'aujourd'hui sont comme ceux des générations précédentes : capables de générosité, de solidarité et de dévouement s'ils sont motivés pour une belle cause. Il est vrai "qu'en tout jeune, il y a un point accessible au bien", et celui-ci apparaît et est prêt à s'activer quand nous le regardons à la manière de Don Bosco : "il suffit que vous soyez jeunes..."

Don Bosco, Marie Dominique Mazzarello, n'ont pas écrit de traités sur l'éducation. Leur succès éducatif prend racine dans leur manière d'aimer et de se laisser aimer par l'Esprit, ainsi ils sont devenus des témoins vivants de l'amour de Dieu. Et les jeunes de Valdocco et de Mornèse pouvaient donc affirmer que leurs éducateurs étaient ce qu'ils avaient vu de plus beau durant leurs formations ; Alors chacune d'entre nous peut dire aux jeunes : "Mes chers amis, vous trouverez difficilement quelqu'un qui plus que moi, vous aime en Jésus-Christ, et souhaite votre bonheur." (Système préventif 79). C'est un souhait, un défi, une provocation, une réalité

qui est déjà dans notre cœur, dans nos maisons et qui a toujours besoin de progresser.

Cinq fils à tisser

La délibération capitulaire qui accompagne notre chemin vers le CG XXII demande à chaque fma de s'impliquer dans un "processus de renouvellement vital, en lien avec le contexte de recherche sur la vie religieuse active dans l'Eglise" (Actes CG XXI 43).

A la lumière d'un tel engagement, la rédaction de DMA a choisi de prendre en considération la réflexion de la UISG (Union Internationale des Supérieures Générales) sur la vie religieuse aujourd'hui.

A l'assemblée générale de mai 2007, à laquelle Mère Antonia Colombo a participé, cinq points essentiels inhérents à la mission des religieuses ont été mis en évidence. Ils sont pour elles un vrai défi à vivre dans leur engagement de chaque jour. Pour les présenter, les participantes à l'assemblée, environ 800, se sont appropriées l'image des cinq fils avec lesquels tisser une nouvelle spiritualité qui génère vie et espérance dans l'humanité : les femmes, les émigrés, la sacralité de la terre (l'écologie), les laïcs, le dialogue interreligieux.

Pour cela, nous avons pris ces cinq fils comme autant d'orientations dans lesquelles nous pouvons nous engager pour être signes de l'amour gratuit et prévenant de Dieu.

Les femmes. C'est un champ d'actions qui travaille à la reconnaissance de la dignité de toute femme et à sa promotion, ainsi qu'au développement de la réciprocité homme/femme. C'est un paradigme pour d'autres relations personnelles ou de groupe qui ont lieu dans des contextes marqués par la diversité. Etre signes de l'amour prévenant de Dieu demande aussi de dénoncer les situations d'exploitation, d'abus, d'oppression, de non-respect des droits des femmes. Cela signifie lutter contre toutes formes de pauvreté et donner un témoignage de femmes qui vivent leur vocation dans l'amour et l'action, imitant Jésus-Christ, centre de leur cœur.

Les émigrés et les réfugiés. L'injustice à laquelle nous assistons, dans ses différentes formes, crée en nous malaise et frustration devant l'impossibilité de l'éradiquer.

Notre *prophétie* de femmes consacrées nous pousse à être ouvertes et attentives aux nombreuses situations d'injustice, là où nous vivons. L'Institut, dans beaucoup d'endroits, cherche à être une réponse effective et concrète, surtout à la situation des émigrés. Dans de nombreuses oeuvres, elle agit en lien avec d'autres organismes engagés sur le même front.

La sacralité de la terre. La terre appartient à tous et il est injuste d'en accaparer les ressources pour posséder, exploiter, polluer de manière inconséquente. Nous éduquer et éduquer à être des consommateurs à l'esprit critique, être attentives au problème écologique, nous engager dans le développement durable; ce sont des aspects que nous pouvons développer en

cette période de mondialisation, où le réseau d'interdépendance des peuples et des nations doit pouvoir rendre accessible à tous, les ressources de la planète.

Les laïcs. "Comment, dans le rapport avec les laïcs, sommes-nous signes et expression de l'amour de Dieu ?" C'est la question de fond à laquelle le dossier cherchera de donner une réponse. Nous sommes de plus en plus conscientes que les laïcs sont des partenaires du charisme de l'Institut : à travers eux, nous réussissons à avoir une efficacité au niveau de la communication et de la réalisation d'objectifs spécifiques. Le chemin fait ensemble avec les laïcs peut nous aider réciproquement à vivre les conseils évangéliques, selon la vocation de chacun, et renforcer sa propre identité.

Le dialogue avec les autres religions du monde. La diversité des cultures et des religions est à considérer comme une richesse et non comme un obstacle, et comme un chemin qui nous permet de découvrir ce que nous cherchons tous, au plus profond de nous-même. Elle invite à témoigner de sa foi dans le respect des autres fois et à proclamer la conviction commune de valeurs comme la liberté, la reconnaissance de la dignité de tout être humain, la paix, la réciprocité dans les relations. Pour cela, il est nécessaire de dépasser les préjugés et les stéréotypes pour faire progresser entre nous un dialogue clair, franc et libéré de tout fondamentalisme.

Tisser ces fils, c'est engendrer la vie et l'espérance, donner couleur et sens à nos parcours communautaires et montrer que l'amour peut vraiment nous surprendre à tous moments.

delegata.tgs@fmaio.net
gteruggi@cgfma.org

Bibliographie :

F. Negri e I. Guglielmoni (a cura di),
L'Evangile dans la ville,
un mois avec Madeleine Delbrêl,
Ed. Centro eucaristico, 2004.

Jean Vanier,
Tout homme est une histoire sacrée,
EDB, 1996.

Ermes Ronchi,
Les maisons de Marie,
Ed. Paoline, 2006.

Henri J.M. Nouwen,
Se sentir aimés,
Queriniana, 1992.

REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE

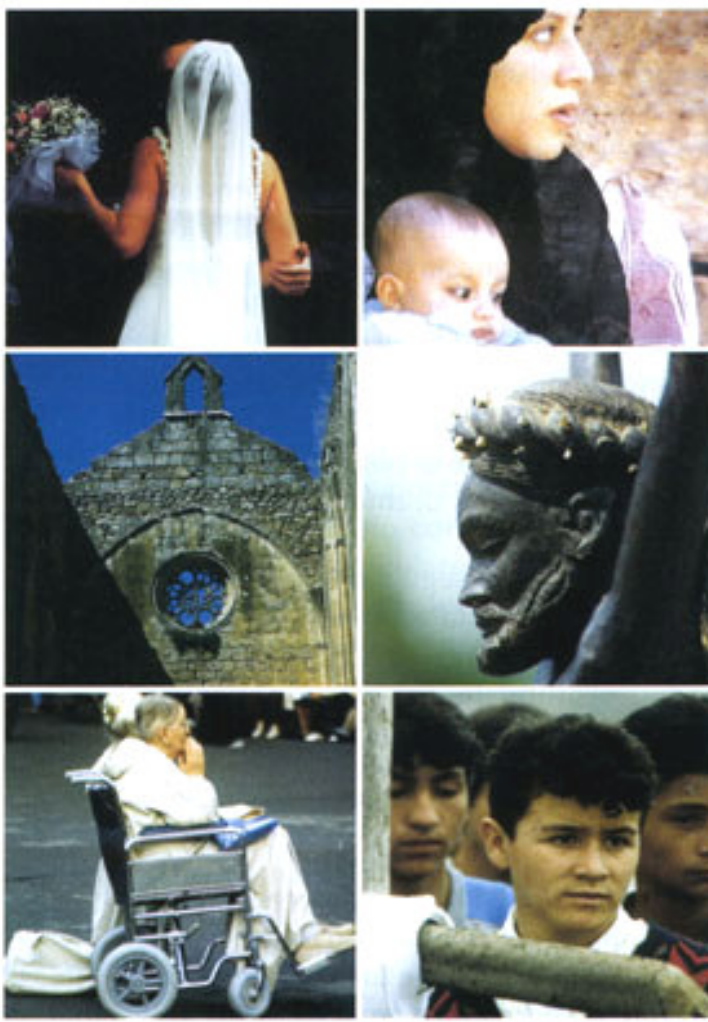
dossier aimée depuis toujours



primopiano

da mihi animas

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Approfondissements bibliques
éducatifs et formatifs**



Sur le seuil

Graziella Curti

1^{er} pas du chemin vers la lectio

Le Concile Vatican II a conduit à la grande redécouverte de la Parole de Dieu, un don qui, cette année, sera célébré au cours du Synode mondial sur la Bible.

Dans l'Institut comme dans sa vie personnelle, chacune de nous s'est approchée davantage, jour après jour, de cette longue lettre d'amour que Dieu a écrite pour son peuple. Cependant, d'après les dernières enquêtes, il semble qu'il y ait encore bien du chemin à faire, même chez les religieux et les religieuses, pour interpréter avec justesse et pour vivre en plénitude la *lectio divina*, «qui est lecture priante, parole priée, oraison méditée.»

Dans cette étude, nous suivrons les traces de la *lectio* qui ont été présentées, par Enzo Bianchi dans le livre «*Prier la Parole*», pour entrer plus profondément dans l'expérience de Dieu, goûter sa présence pour la transmettre aux autres avec transparence et simplicité.

Un lieu

Donc, quand tu veux t'immerger dans cette lecture, cherche avant tout un lieu de solitude et de silence, où tu puisses, dans le secret, prier le Père jusqu'à Le contempler.

En général, la lectio nous la faisons à la Chapelle, un lieu de silence qui nous aide à pénétrer le texte en profondeur. Quelques fois, pour différents motifs, il ne nous est pas possible de rester à l'église, mais notre chambre ou un autre lieu qui nous invite à la prière et à la solitude, va aussi bien, pourvu que nous nous sentions à l'aise, loin des distractions et, si possible, avec un signe (cierge, fleurs, icône) qui

favorisera la prière.

Ce lieu devient sacré parce que, là, nous rencontrons Dieu, le Seigneur. Là, nous entendons sa voix, là, nous sommes formées par sa Parole. Il peut se faire que parfois nous soyons tentées de sortir de cette solitude, par l'imagination, ou nous sentons le poids du silence et de la réflexion. Demandons secours à l'Esprit pour qu'Il nous donne fermeté et stabilité, pour qu'Il nous aide à vaincre la superficialité qui vient de l'Adversaire.

Un temps

Fais en sorte que le lieu de la lectio divina et l'heure du jour te permettent le silence extérieur, préliminaire nécessaire à ce silence intérieur.

Habituellement, le temps que nous consacrons à la prière est le temps du matin, où règne encore le silence, espace disponible de l'âme dans laquelle pénètre plus facilement la Parole de Dieu. A l'aube de ce jour nouveau, le cœur n'est pas encore appesanti par les préoccupations et se laisse séduire par le message d'un Dieu qui a voulu parler avec ses créatures et se manifester à elles. Rappelons-nous que le temps est une dimension intérieure, non une réalité indépendante. Cela dépend donc de notre disposition intérieure pour vivre plus ou moins intensément ce moment de prière.

La fidélité au moment choisi est importante. Le renvoyer à plus tard, ou envisager de le raccourcir, se laisser tenter par la précipitation, sont des «alibi» qui appauvrissent la rencontre avec le divin.

Cette rencontre ineffable qui marque toute notre journée.



Dans le silence

Parce que Dieu parle, il est nécessaire que tout le reste se taise. Le Maître est là et t'appelle.

Le silence extérieur ne suffit pas, il est nécessaire de créer un espace silencieux dans l'âme. Pour entendre la Voix nous devons faire taire les autres voix, pour écouter la Parole, nous devons baisser le ton des paroles. Il a été dit que le silence est le noviciat de la prière. Toutes les préoccupations se trouvent en nous, elles ne peuvent pas être effacées, mais elles reçoivent lumière, espérance pour trouver des solutions, grâce à la Parole. Peu à peu, en créant un climat d'intériorité habitée, nous restons en attente du Verbe, qui est venu, dans le silence de la nuit, porter la Bonne Nouvelle, et qui façonne notre vie.

Marie Dominique aussi...

A propos des citations bibliques, dans l'épistolaire de Marie Mazzarello, Sœur Maria Pia Giudici écrit :

«Dans un bon pain de campagne, le levain ne se voit pas, et pourtant c'est la la raison pour laquelle le pain

est ce qu'il doit être : un aliment authentique qui nourrit et fait grandir. Ainsi la Parole de Dieu dans les lettres de Marie Mazzarello». Elle apporte vitalité et transformation, même si, à son époque, la Bible n'était pas un livre facilement accessible.

Pourquoi la lectio ?

Dans la formation à la vie religieuse, on a toujours parlé de méditation et nous toutes, depuis les premières années, nous avons appris à la faire, même avec des livres autres que la Bible.

Le Concile nous a conduites à la redécouvert de la Parole de Dieu comme don pour tous les croyants, en particulier, il nous a fait redécouvrir la méthode de la lectio divina, qui :

- « - **est plus qu'une lecture**, terme trop superficiel;
- **est moins qu'une étude, terme trop intellectuel** ;
- **est différente de la méditation, terme quelquefois, trop piétiste et volontariste**».

Lectio divina signifie **Parole priée**, c'est un type d'approche de la Bible, qui nous fait rencontrer le Christ.

«Dans notre approche de l'Ecriture, nous ne devons pas chercher la révélation d'une idée ou une augmentation de nos connaissances, mais plutôt un engagement entre nous et Dieu, entre Celui qui nous parle et que nous, nous écoutons ; nous devons donc nous approcher pour manifester notre adhésion à une alliance».

m.curti@cgfma.org



l'évangile *dans la vie*

Les verbes intrigants d'un récit

Angelo Casati

Comme illustration de lectio divina, c'est-à-dire d'une Parole qui entre dans la vie, dans cette rubrique nous reportons toujours une homélie d'Angelo Casati, curé à Milan.

La famille de Nazareth.

Chaque année, dans la liturgie, nous est proposé ce passage de Luc, l'égarement et les retrouvailles de Jésus. Peut-être que certaines personnes suggéreraient de changer de texte, parce que, vraiment, il ne semble pas que la famille, dans ce passage, «présente une belle figure» : un père, une mère qui perdent leur jeune garçon, et puis, les réponses de l'enfant, un peu impertinentes à notre goût. Une famille très éloignée du style, images pieuses et par chance, par grâce très proche de la réalité. Nous pouvons donc, nous y mirer et nous y confronter.

Vous me pardonneriez, si en lisant une fois encore ce récit, avec le risque d'être partial, je me suis permis d'observer de plus près les verbes.

Monter

Le premier verbe qui exerce sur moi une certaine séduction est le verbe «monter». Etant montés selon l'usage de la fête, à Jérusalem...» Certes, le verbe indique une montée matérielle : la ville est en haut, et les pèlerins en vue de la ville, la ville sainte, entonnaient les psaumes de l'ascension, de la montée.

Mais ce verbe est bien particulier ici, parce que, avec le désir physique de monter, il évoque aussi un désir spirituel de monter. Et je pense que c'est là le désir qui poussait Marie et Joseph à se mettre en mouvement vers Jérusalem, et je pense que c'est là le désir qui, le dimanche, met en route chacun de nous, nos familles, vers l'église où est célébrée la sainte Cène. Un désir de monter ! D'aller plus haut, et de regarder la vie d'en haut, d'en haut comme Dieu la regarde. En secouant la multiplication de nos visions mesquines, de nos disputes sans raison, de nos histoires de peu d'importance. Ainsi on va mieux respirer. Respirer quelque chose de différent, quelque chose de grand. On va respirer Dieu.

Retourner

Et «ils retournent». Autre verbe du récit. Ils font retour. Et je pense qu'ils ont bien prié, Marie et Joseph, et aussi ce fils ! Et puis leur action n'était pas une action improvisée, il y avait une continuité. «Chaque année» est-il écrit. Et peut être, c'est très vraisemblable, que le prêtre les aura bénis, ainsi que les autres pèlerins, en disant : «Que Dieu tourne vers vous son visage, qu'il fasse resplendir sur vous sa face et qu'il vous donne la paix». Et qu'arrive-t-il dans ce voyage de retour, nous le savons tous. Et pourtant, ils avaient été bénis. Cela veut signifier que le fait, d'être monté ne te met pas à l'abri des difficultés ! La vie est la vie. Et des jours de désarroi, de tempête, personne ne t'en délivrera.

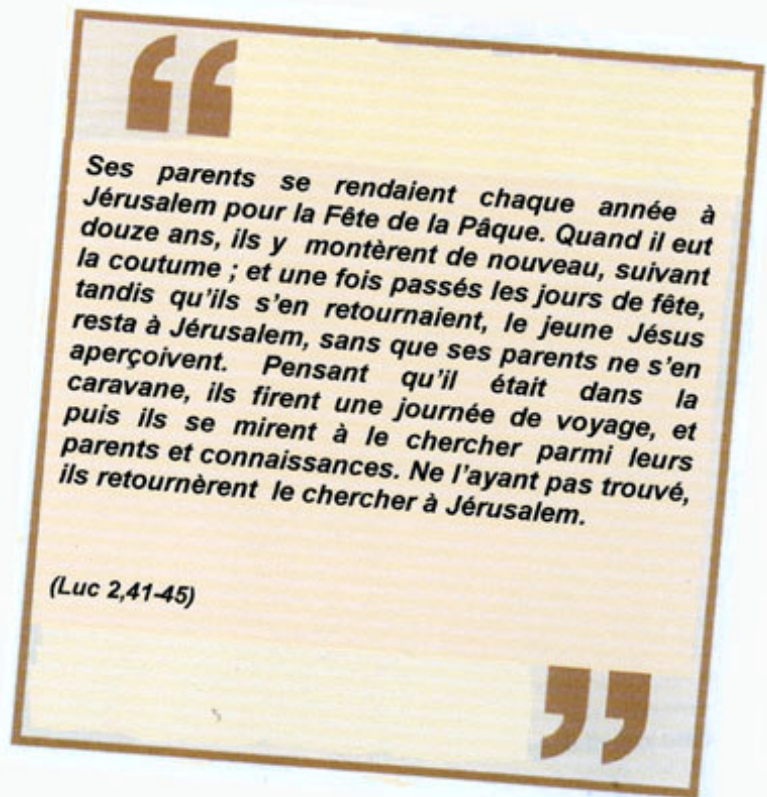
Chercher

Voici un autre verbe : ils vont «chercher» ce fils. Ce verbe aussi est un verbe important pour notre vie : chercher. Envisager la vie comme une recherche. Et ce qui rend encore plus important ce verbe, c'est la formule «que cherches-tu ?» Es-tu à la recherche de choses ou de personnes. Plus de choses ou plus de personnes ?

Parce que chercher des personnes est le plus important. Mais aussi à propos de chercher, et de chercher des personnes, il leur arrive un fait déconcertant : ce fils le connaissaient-ils, oui ou non ?

Comment est-il possible que, pendant des jours, ils le recherchent en des lieux impossibles ? Famille de saints ? Et bien le mystère de l'autre dépasse, dépasse toujours, il est ailleurs, il est là où, à la première recherche, tu ne l'imaginais pas. C'est à rechercher et respecter. Et ils trouvent Jésus immobile. Eux allaient et venaient à perdre souffle. Lui est là, tranquille, à l'intérieur, à l'intérieur du temple, et mieux encore, dans un lieu plus intérieur, où il doit demeurer, lui : «Ne saviez-vous pas que je dois être dans les choses de mon Père ?»

C'est cela, voyez-vous (je suis en train de dire une chose qui semble évidente mais qui est révolutionnaire), c'est cela qui décide si nous sommes «à l'intérieur ou si nous sommes à l'extérieur». Si nous sommes ou non dans les choses de Dieu, dans la volonté de Dieu.



Descendre

Le dernier verbe de ma réflexion est une allusion. Notre traduction dit : «Il revient avec eux à Nazareth». Le texte grec dit : «Il descendit avec eux à Nazareth.» C'est la descente de l'incarnation. Descendre dans l'humanité signifie aussi descendre dans la limite qui caractérise tous les humains. Tes parents ne sont pas parfaits. Marie et Joseph ne l'étaient pas non plus. Il descendit avec eux. Aimer l'autre comme il est. L'aimer même avec ses limites et ses imperfections. Si non, ce n'est pas de l'amour. C'est aimer les fantasmes, nos fantasmes. Ce fils, ce Fils de Dieu enseigne. Il enseigne aussi à travers ce récit par sa descente, parce qu'il descend.





Témoign de réconciliation

Bruna Grassini

Taizé maison du dialogue

«Une formidable demande d'amour»
sans limites et sans calculs,
sans atténuation de la vérité, sans
discriminations. L'Église doit être prête à
de bonne volonté, parce que personne
n'est étranger à son cœur,
personne n'est son ennemi.
Nous faisons allusion aux fils dignes de notre
respect : du peuple hébraïque,
nos grands frères dans la foi.
Des musulmans fidèles et des croyants de
différentes religions, dignes d'estime,
dès lors que dans leur culte de Dieu
ils soient vrais et du bons».

Pape Paul VI

Août 1940. Frère Roger a vingt cinq ans. Il arrive à Taizé, seul, après avoir dépassé la longue maladie qu'il l'avait frappée à l'âge de seize ans. Une tuberculose pulmonaire, avec différentes rechutes.

Cela lui a permis de lire beaucoup, de prier et découvrir sa vocation.

«Ces années de maladie, -écrit-il- m'ont permis de comprendre que la source du bonheur ne consiste pas à avoir une grosse dote ou dans celui à qui tout réussit facilement, mais dans l'humble don de soi pour comprendre les autres avec la bonté du cœur» .

Ce sont les années de la guerre : Il accueille les réfugiés, en particulier des juifs. Il rêve de créer une communauté qui soit comme une «parabole de communion». Après deux années ; il rencontre les premiers frères qui veulent vivre avec lui. Aujourd'hui, ils dépassent de loin la centaine, éparpillés en vingt-cinq nations du monde. Ils font promesse de pauvreté, d'accueil

ils vivent en petites fraternités. Ils sont un symbole authentique pour des milliers de jeunes. Ils prient, ils travaillent, ils cultivent des valeurs de paix, de solidarité, des témoins d'«unité» dans le Seigneur.

Entre temps les conséquences de la guerre sont de plus en plus pesantes. Les réfugiés qui atteignent la petite communauté de Taizé sont nombreux ; d'autres sont prisonniers dans deux camps de concentration allemands. La guerre fait beaucoup d'orphelins et Frère Roger appelle à l'aide sa sœur Geneviève pour assister les enfants. Le secret de l'accueil de nombreuses personnes provenant du monde entier est un message essentiellement chrétien, évangélique, de confiance, de passion pour l'église.

Les jeunes qui viennent à Taizé trouvent la paix du cœur. La paix des uns à une résonance non seulement en eux-mêmes mais aussi dans les autres. Frère Roger écrit : «Souvent les jeunes me disent : 'je ne sais pas prier'. Je voudrais répondre à tous : '«Si en toi est l'humble désir d'aimer Dieu, le simple désir de Dieu c'est déjà le début de la foi».

Une vocation oecuménique

1958. Le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, présenta le Frère Roger au Pape Jean XXIII. Une rencontre décisive qui marque des virages dans l'avenir de l'histoire de Taizé. Le «Bon Pape» l'invite à participer au Concile Vatican II. Depuis lors beaucoup de jeunes de nationalités et religions différentes commencent à passer quelques jours sur la colline. Frère Roger écrit : «Dès la première rencontre, nous avons eu la certitude d'être aimés, compris. Jean XXIII a gravé sur nous un signe indélébile. À travers lui nous sommes sortis de la solitude, et un printemps est entré dans notre communauté. Sans s'en rendre compte, le Pape a levé, pour nous, le voile sur une partie du mystère de l'église». «Azish est un jeune Hindou : un volcan d'idées. De générosité. En sachant que Frère Roger

était arrivé à Calcutta il l'a cherché pendant quinze jours. Il demandait seulement une Parole pour son cœur. Et le «père» lui remet la *Parole* : «Je t'aime d'un amour qui ne finit pas». C'est le message à porter à tous, spécialement aux plus lointains, aux plus seuls.

Cathédrale de Vienne. Les jeunes accueillent Frère Roger à la veille d'un long voyage qui le mènera en Chine. Avec lui les jeunes invoquent le Dieu de paix et de fraternité pour tous les peuples. Dans le désert du cœur du monde est une demande inexprimée : «Comment dépasser les divisions, les incompréhensions pour renforcer des liens amitié entre chrétiens et musulmans, unis par la foi dans l'unique Dieu d'Abraham ? Trop haut est le mur qui sépare l'Orient de l'Occident, le monde chrétien et celui de l'Islam, le Nord et le Sud du monde». Le chemin oecuménique est fait de patience, de charité : il est confiant, il demande l'humble témoignage d'une Église unie, priante, visiblement accueillante. La route est encore longue, mais il faut «allonger» le pas. «Ce qui compte, disait une jeune sœur cloîtrée, c'est le voyage, pas l'abordage. Le chemin devient expérience de vie. Il faut se regarder dans les yeux. «Christ arrive à tous», a écrit Edith Stein, avant de mourir dans le camp de concentration d'Auschwitz.

Aux carrefours d'une civilisation qui avance, les chrétiens se trouvent sans défense, affaiblis, parce que divisés. Nous devons retrouver l'unité pour que la vie de Dieu s'irradie dans le monde.

En août 2005, sur l'esplanade de Marienfeld, provenant de chaque partie du monde, les jeunes chantent avec le Pape Benoît XVI les chants de Taizé. Mélodies simples, canons, qui dans leur répétition gardent un secret : c'est une manière pour écouter Dieu.

grassini@libero.it



le fil d'ariane

premier plan le fil d'ariane

L'optimisme : peut-il s'apprendre ?**Maria Rossi**

Les communautés des Filles de Marie Auxiliatrice se caractérisent par un style de vie optimiste et joyeux mais il semble que depuis peu, ce soit infiltrée une certaine tendance au pessimisme. Et ceci surtout en référence à l'avenir. Les raisons externes ou internes à l'Institut ne manquent pas.

Les moyens de communication présentent, presque quotidiennement, des situations de guerres, guérillas et attentats, l'exploitation des enfants, des femmes, de la terre et les problèmes de pollution atmosphérique, la corruption des hommes politiques, les expérimentations injustifiées sur des embryons et sur la vie humaine, les vols, suicides et homicides...

Dans l'Institut, il se fait beaucoup de choses pour contester ces courants destructifs et pour offrir des réponses positives aux problématiques émergentes. Cependant, apparaissent quelques tendances qui se prêtent à une lecture pessimiste du présent et de l'avenir. Ceci en constatant les nombreux décès et départs de soeurs qui sont la cause de la baisse des effectifs. Le nombre de soeurs âgées amène aussi à augmenter les maisons de repos et à réduire les oeuvres, à adapter les locaux, les initiatives, les rythmes de travail, à passer du temps auprès des soeurs en difficulté.

La fermeture des communautés avec le passage des oeuvres aux laïcs est vécue avec douleur par les soeurs. La mission auprès des soeurs anciennes et malades est vécue certaines fois comme du temps enlevé à l'activité éducative et donc bien loin de notre charisme. Pour les jeunes soeurs, ce n'est pas facile de vivre avec enthousiasme et maîtriser son élan qui voudrait aller plus vite.

Pour les soeurs, responsables des communautés, concilier les demandes des unes et des autres et maintenir la qualité de la mission éducative (charisme de l'Institut) qui devient de plus en plus exigeante, n'est pas un travail des plus faciles. Quelques-unes, observant la situation, surtout dans certains pays, secouent la tête et répètent sous forme de litanie un peu pessimiste : "Et ce sera encore pire !"

La mission éducative au quotidien devient de plus en plus difficile. Les élèves obéissants, respectueux, travailleurs, reconnaissants, qui aiment leur école se font de plus en plus rares. De même les familles unies, fondées sur le sacrement du mariage et soucieuses de collaborer avec l'école, à l'éducation de leurs enfants, sont en train de devenir des exceptions. En face de tout ce qui vient d'être énoncé, est-il possible d'avoir une pensée positive et d'être réellement optimiste ?

Entre optimisme et pessimisme

La vie réserve à tous, indistinctement des adversités et des drames, mais tout le monde, face aux mêmes difficultés, ne réagit pas de la même manière. Les pessimistes, ayant une image négative d'eux-mêmes, de l'avenir, du monde, tendent à tout interpréter de manière tragique, catastrophique ; ils se sentent impuissants, ils sont prêts à renoncer et à céder à la passivité. Les optimistes tendent, au contraire, à relativiser le négatif de ces moments ou périodes, à voir les aspects positifs, présents en tout événement, à ne pas se laisser envahir par l'angoisse qui paralyse, à réveiller la créativité et à se donner la peine de réparer ou améliorer la situation.

Nous sommes dans le grand cimetière de Padoue, en face des nombreuses tombes de soeurs de différents Instituts, mortes ces dernières années. Une soeur dit : "Regarde quelle hécatombe ! Bientôt, il n'y aura plus de soeurs." L'autre observe : "Combien de soeurs ont célébré au cours de ces années leur fidélité à Dieu et à elles-mêmes." En communauté, une soeur, en observant la démarche lente d'une autre appuyée sur sa canne, dit avec angoisse : "Nous sommes vraiment une communauté de vieilles." Et l'autre de répondre : "Oui, c'est vrai, mais de nombreuses soeurs soutiennent encore avec dignité et compétence des oeuvres importantes. Et puis, il y a encore quelques jeunes soeurs."

Mais pourquoi certaines personnes accentuent presque toujours les aspects tragiques et négatifs alors que d'autres prennent et mettent en évidence les positifs ?

Certaines théories psychologiques qui, dans le passé ont eu beaucoup de succès, comme le comportementalisme skinnérien et la psychanalyse freudienne, ont tenté d'expliquer ce phénomène à partir de différents mécanismes de conditionnement. Actuellement, bien que, en partie dépassée par des études postérieures, elles imprègnent encore la culture, le mode de penser occidental. Il arrive régulièrement qu'on attribue les manières de faire d'un individu soit au contexte dans lequel il a vécu, soit aux carences affectives et conflits de l'enfance non résolus ou encore à l'hérédité. Dans ce type d'analyse domine l'idée que si la personne est chétive, agressive, incapable, c'est parce qu'elle a subi certain de ces conditionnements et donc ne peut pas changer. Qui croit être le fruit de conditionnements, se sent impuissant, incapable, et ne fera rien pour en sortir, et de ce fait, il démontre la véracité de la théorie.

Une famille que je connais, attribuait le comportement capricieux de leur fille, maintenant plus grande (dix ans) au fait d'être née prématurée et d'avoir vécu un mois dans une couveuse. La fille, croyant d'être comme

cela pour le même motif et se sentant critiquée, mais aussi justifiée, ne faisait rien pour améliorer son comportement désormais inadapté. La conviction progressive, de la part des parents et de leur fille, que la couveuse ne déterminait pas le comportement et que cela pouvait changer en mettant en place certaines stratégies, et avec un engagement personnel, amena à dépasser l'alibi de la couveuse et à retrouver un comportement adéquat. En changeant la manière de penser, comme le dit l'auteur cité précédemment, on peut améliorer la vie.

La personne pessimiste, croyant être totalement conditionnée et donc paralysée, s'abandonne en lamentation et ne procède à aucun changement. La personne optimiste sait qu'elle est conditionnée par le milieu, par son vécu, par ses relations, mais croyant et sentant ne pas l'être totalement, met en acte des stratégies adéquates pour dépasser l'obstacle ou pour améliorer la situation déjà positive. Généralement, qui se sent responsable de sa vie et de son avenir et n'est pas une marionnette, fruit de son milieu ou du hasard, se sent bien physiquement, a plus de succès et de satisfaction dans son travail, avec ses relations et aussi en sports.

L'optimisme peut s'apprendre

L'optimisme peut se cultiver et s'apprendre à tout âge. On ne naît pas comme un champignon du soir au matin. Cela demande quelques attentions et un certain engagement. Etant donné le bien-être qu'il apporte avec lui, même si une personne croit être pessimiste de nature, elle peut essayer d'entreprendre un parcours pour être un peu plus optimiste

Le style de vie d'un pessimisme peut se reconnaître par son habitude de penser les événements négatifs en termes de *toujours et jamais*. Une soeur dit à une amie : "Ma chef de bureau me fait toujours des reproches. Elle n'est jamais contente de moi." Et une autre : "Notre communauté va de *toujours* plus mal. Les soeurs ne sont *jamais* ponctuelles."

La personne optimiste utilise de préférence les termes *quelquefois*, *tout dernièrement*, *quand on (elle) est fatigué (e)*, sans occuper tout le temps, mais en le voyant de manière relative. Au lieu de dire : "Tu ne me salues *jamais*", elle dit à son amie : "*Tout dernièrement* tu es passée à côté de moi sans me saluer. Peut-être que tu es fatiguée et préoccupée." Ou bien "*Quand elle est fatiguée*, ma chef de bureau tend à me faire des reproches. *Parfois* il n'est pas facile de la satisfaire."

Le comportement des personnes est difficilement évaluable en termes de *toujours* et *jamais*. Même si les plus optimistes ont des moments d'angoisse, de découragement, de pessimisme. Savoir relativiser, plutôt que vouloir correspondre plus à la réalité, rend la vie plus sereine et plus vivable. Si ensuite on réussit à comprendre la situation et les moments qui rendent les autres et nous, malades, tristes, agressifs, malheureux ou gênés, on peut chercher à prévenir ou gérer mieux le problème.

Le pessimiste, en plus de donner une réponse qui occupe le temps en totalité, *toujours* et *jamais*, tend aussi à le rendre omniprésent, c'est-à-dire à envahir tout l'espace. Face à une réponse fausse qui réduit la possibilité de progresser dans sa carrière, il dit avec angoisse : "Je suis un échec total, une personne stupide." L'optimiste, au contraire, pense : "j'ai donné une réponse stupide, je serai plus attentif la prochaine fois." La stupidité est relative à la réponse fausse, mais pas à la personne qui l'a dite. Les réponses persuasives en négatif sont très dangereuses si elles sont utilisées dans le domaine de l'éducation ou contre soi-même. Ce n'est pas rare d'entendre un enseignant qui, après avoir donné de nombreuses explications et exercices, traite un élève, lui disant qu'il est un âne et qu'il ne comprend rien, quand il a encore trouvé des erreurs dans son devoir.

Un véritable enseignant, doit voir et corriger les erreurs des élèves, mais il peut le faire de manière non persuasive. Il peut toujours dire : "Tu as fait trois erreurs stupides", et non : "Tu es stupide ou tu es un âne." Et encore : "Pour ce qui regarde les compétitions sportives, tu n'es pas très brillant, mais dans les autres matières tu es un champion". Ainsi un enseignant qui oublie un détail important durant son explication, peut toujours dire : "Je dois mieux consulter mes documents la prochaine fois." Et non : "Je n'ai plus de mémoire. Je ne vaud plus rien. Je ne suis plus adapté à l'enseignement."

Le garçon qui entend dire souvent : "Tu es stupide", peut se convaincre de l'être vraiment et ne plus faire d'efforts pour montrer qu'il peut progresser. Par chance, outre les jeunes qui, croyant à ce qu'on leur dit, sont pris par les conditionnements, il y en a d'autres qui, une fois l'école finie, se lancent un défi et au bout du compte, réussissent à exprimer leurs talents restés enfouis. Einstein en est un exemple classique.

Il est nécessaire de ne pas changer par optimisme cette manière d'agir superficielle qui ne tient pas compte des difficultés et du négatif et pour laquelle tout va toujours bien. Un petit peu de pessimisme, surtout quand sont en jeu des choix qui touchent les personnes ou qui interfèrent avec des situations complexes, peut servir à atténuer un optimisme excessif et rendre avisés et prudents. Cultiver un optimisme sage et prudent, plus qu'un idéal humain, est une aide pour rendre la vie de la communauté plus sereine et vivable; cela facilitera aussi notre engagement à manifester au monde "l'amour prévenant du Père."

Rossi_maria@libero.it



25 ANNI PROGETTO AFRICA



MOZAMBIQUE (MOZ).

L'INSPECTION "SAINT JEAN BOSCO" DU MOZAMBIQUE A ÉTÉ ÉRIGÉE CANONIQUEMENT LE 24 JANVIER 1992.

LES PREMIÈRES SOEURS ARRIVÉES EN 1952 S'OCCUPÈRENT D'INTERNATS, D'ÉCOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES, DE LA FORMATION DES JEUNES FILLES EN VUE DU MARIAGE, DE CENTRES SANITAIRES (DISPENSAIRES) ET D'ACTIVITÉS PASTORALES.

AU DÉBUT, LES PREMIÈRES MAISONS FAISAIENT PARTIE DES INSPECTIONS ESPAGNOLES PUIS PORTUGAISES.

AVEC L'INDÉPENDANCE DU MOZAMBIQUE EN 1975, LA PRESENCE DES FMA EST DEVENUE UNE DÉLÉGATION, DÉPENDANT DIRECTEMENT DU CENTRE. EN 1984 LA DÉLÉGATION A ÉTÉ TRANSFORMÉE EN VISITATORIA, PUIS EN PROVINCE EN 1992, REGROUPANT LES MAISONS DU MOZAMBIQUE ET CELLES DE L'ANGOLA DONT ELLES SE SONT SÉPARÉES EN JANVIER 2004..

25 ANNI PROGETTO AFRICA

ACTUELLEMENT, LES SOEURS SONT PRESENTES DANS 10 COMMUNAUTES, ELLES SONT 52,
DONT 24 MISSIONNAIRES, 28 MOZAMBIQUIENNES, ET 4 NOVICES.

LES SOEURS TRAVAILLENT POUR L'EDUCATION INTEGRALE DES ENFANTS ET DES JEUNES DES
MILIEUX LES PLUS DEFAVORISES, AINSI QUE LES ENFANTS DES RUES, AU TRAVERS DES JARDINS
D'ENFANTS, DE L'ECOLE PRIMAIRE, SECONDAIRE, PRE-UNIVERSITAIRE, L'ECOLE
PROFESSIONNELLE ET LES INTERNATS.

ELLES ACCUEILLENENT ET AIDENT LES ENFANTS ET LES JEUNES EN DANGER ET SANS POSSIBILITE
DE DEVELOPPER TOUTES LEURS CAPACITES, ELLES LEUR DONNENT DES COURS D'HYGIENE DE
BASE, DES COURS DE PUERICULTURE, DE CUISINE, D'ALPHABETISATION ET AUTRE...

ELLES METTENT EN PLACE DES ACTIONS CULTURELLES ET SPORTIVES,
ELLES TRAVAILLENT A INTEGRER LES ENFANTS DES RUES, DANS DES FAMILLES,
DANS LA SOCIETE ET DANS UN TRAVAIL.



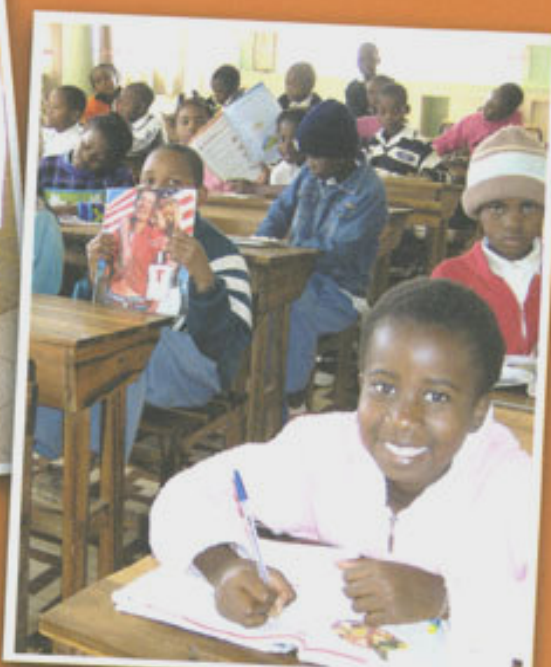
*Si tu veux arriver le premier, cours seul.
Si tu veux aller loin, marche avec d'autres.*

(Proverbe Africain)





25 ANNI
PROGETTO
AFRICA



Notre présence

Chiùre – Maison Marie Mazzarello

Ecole enfantine, alphabétisation des adultes, enseignement à l'école d'Etat, bibliothèque ouverte au public

Pemba – Maison Marie Auxiliatrice

6 écoles enfantines, centre d'alphabétisation et de formation, direction de l'école primaire diocésaine

Nampula – Maison Sœur Eusebia Palomino

Résidence pour étudiantes universitaires, alphabétisation des adultes, école enfantine, collaboration dans l'université publique et catholique, catéchèse et pastorale des jeunes, accueil des jeunes filles en recherche de vocation.

Moatize – Maison Vera Occhiena

Travail de direction à l'hôpital du district, soin des enfants souffrant de malnutrition, enseignement professionnel à l'école privée, accueil des jeunes étudiants, animation du temps libre.

Inharrime – Maison Laura Vicuña

Accueil des enfants à risque, école d'alphabétisation pour adultes, école secondaire.

Maputo: Maison St. Jean Bosco

Activité provinciale, accueil des sœurs de passage, aide au séminaire de théologie, catéchèse paroissiale, accueil des sœurs étudiantes.

Maputo Jardim – Maison Madre Rosetta Marchese

2 écoles enfantines, école d'alphabétisation, direction de l'école et du centre professionnel Don Bosco, écoles : primaire, secondaire, pré-universitaire ouvertes aux filles.

Maputo Infulene

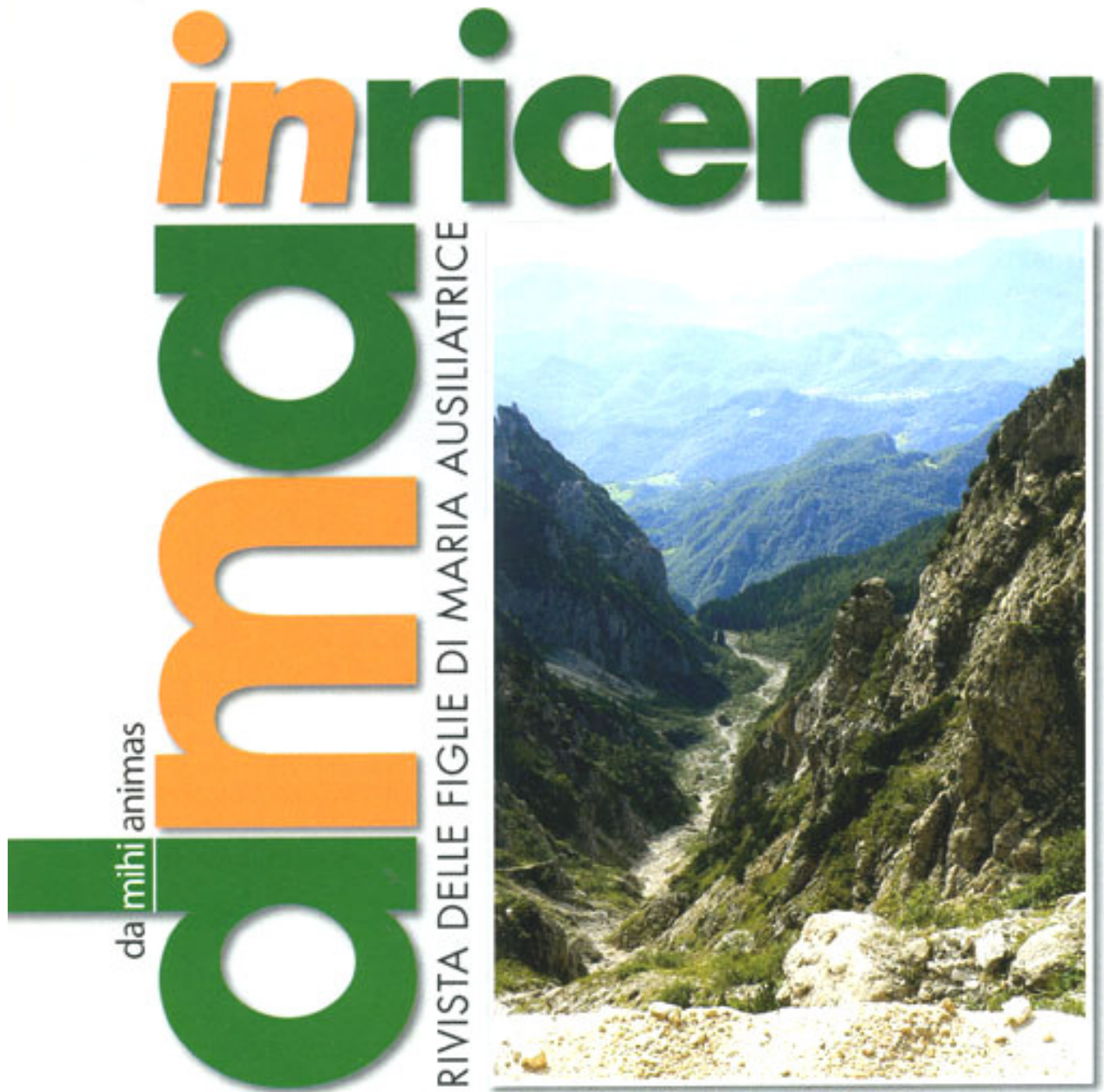
Internat et activités promotionnelles pour les enfants des rues, école élémentaire, oratoire et catéchèse paroissiale.

Namaacha – Collège Marie Auxiliatrice

Ecole enfantine, école primaire, école secondaire, cours professionnels, éducation durant les temps libres.

Namaacha – Maison St. Jean Bosco – Noviciat

Formation des fma, assistance à la communauté Macuacua, Pastorale des jeunes.



**Lecture évangélique
des faits contemporains**

Pour une solidarité efficace

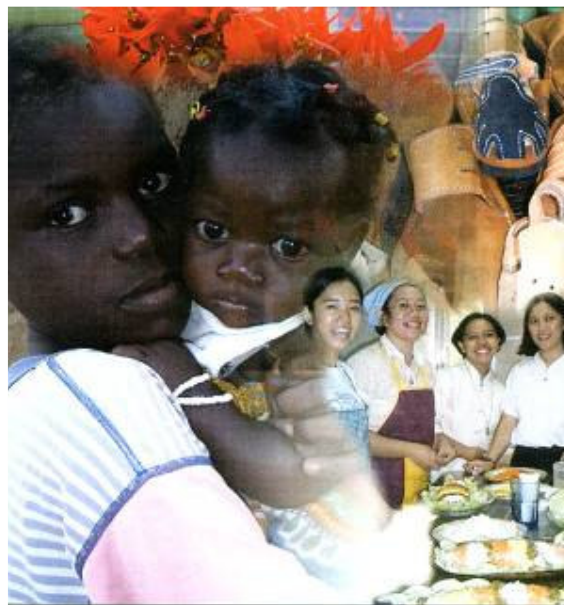
Mara Borsi

La conscience croissante de la souffrance des personnes et des peuples contraints à vivre dans la misère, malgré les grands progrès de la science et de la technique, sollicite l'institut à coordonner avec transparence son service pour le développement intégral et solidaire de la vie humaine. La rubrique entend explorer la réalité de la coopération internationale et, en même temps, présenter quelques projets réalisés dans les différents continents de communautés FMA engagées dans la concrétisation de la solidarité.

En peu d'années la réalité de la coopération au développement dans l'institut a grandi considérablement et a motivé l'élaboration du document *Coopération au développement. Orientations pour l'institut FMA*.

Le texte, publié récemment en différentes langues, a réaffirmé que l'éducation est la clé du développement de la personne et des peuples et a renouvelé le dévouement des communautés FMA vis-à-vis des plus pauvres, l'engagement pour la justice et la valorisation des cultures.

En syntonie avec le chemin de l'Église et de la vie religieuse, de plus en plus caractérisé par la dimension de la justice et de la paix, l'institut promeut des réseaux de solidarité entre les communautés éducatives, la Famille salésienne et les autres forces éducatives du territoire pour redonner dignité et espoir aux jeunes générations, en particulier aux fillettes et aux jeunes femmes.



Aujourd'hui, la coopération et la solidarité internationale se posent dans le droit fil de ce que nous pourrions définir la justice internationale.

En comparaison avec le modèle actuel de développement, l'institut propose une vision de coopération au développement qui s'inscrit dans l'optique d'une anthropologie solidaire inspirée de l'humanisme chrétien et du magistère social de l'Église.

Mère Générale, pendant la présentation officielle du document, a affirmé que le critère inspirateur de notre agir dans ce domaine est l'amour du Christ qui rend humble, avec audace, dans le service, qui prévient la tentation de tomber dans des idéologies totalisantes ou de se réfugier dans l'inertie parce que nos forces sont proportionnellement insuffisantes par rapport aux besoins et aux causes qui les alimentent.

Les différents visages de l'engagement

Dans l'Institut, existe une réalité riche et diversifiée. Dans tous les continents sont présents :

- des *organismes non gouvernementaux (ONG), fondations, associations et coopératives* qui, à divers titres, s'intéressent à la promotion du développement à travers des *projets de coopération internationale* en différents domaines ;
- des *micro-projets de développement* qui supportent des *micro-économies*, surtout en Asie, Afrique et Amérique Latine, reliées, souvent, à des écoles professionnelles, des groupes de femmes, des familles ; lesquels, dans quelques lieux se transforment en pré-coopératives ou coopératives formellement constituées ;
- des *expériences de microcrédit ; réponses aux émergences*.

L'attention des communautés FMA, engagées dans ce secteur, est de mettre en acte des choix et des décisions pour sauvegarder le respect des droits de chaque personne, dans n'importe quelle partie du monde habité. De là jaillissent le soin et la défense de ce qui est défini comme : les biens communs, non privatisables, non disponibles pour le grand marché global. Eau, nourriture, éducation, santé et liberté d'expression sont un droit pour tous.

La personne au centre

Dans ces dernières années et à la base de nombreuses expériences dans l'institut, a émergé la conscience qui peut devenir le point de départ pour un changement global de la politique, de l'économie et de la culture si on sait être plus attentif aux gens qu'aux structures et aux infrastructures.

Le Père Louis Lebre, un des inspirateurs de l'encyclique *Populorum Progressio*, pendant un dîner avec des hommes politiques, banquiers et

entrepreneurs, leur demandait une définition du développement. Les réponses allèrent du revenu par tête, au nombre de lits dans les hôpitaux, des kilomètres de rues goudronnées par habitant, au capital investi en infrastructures. Au terme du dialogue, le Père Lebre dit: "Développement signifie garantir le bonheur à toute personne".

La réalité bigarrée dans laquelle s'exprime l'engagement des communautés éducatives pour la coopération est signe de l'amour prévenant qui entend offrir aux jeunes en général, mais surtout aux jeunes les plus désavantagés, des conditions de croissance humaine qui ouvrent des horizons d'espérance.

Les pauvres, les exclus du système social ne sont pas "un problème" mais des personnes capables de construire pour eux-mêmes et pour les autres un futur nouveau et plus humain.

Une jeune sœur africaine écrit: «Quand je vois avec combien de détermination les jeunes africains affrontent la mort pour arriver en Europe, il me vient à penser que l'engagement dans la microéconomie, dans le microcrédit n'est pas vain. Leur départ est une manière de lutter. Lutter pour vivre, pour pouvoir rêver. Partir pour beaucoup de jeunes est devenu un projet de vie. Il n'est pas facile d'arrêter celui qui est prêt à mourir. Un proverbe africain dit: "*Quand les fourmis se mettent d'accord elles déplacent l'éléphant*". Nous sommes comme de petites fourmis, appelées à construire l'histoire de notre monde. On n'est jamais seul quand on garde un rêve à réaliser."

À travers le document *Coopération au développement*, l'institut entend aider les communautés éducatives à reconnaître les instruments et les possibilités pour contribuer, même petitement, à construire une histoire un peu plus juste. Un peu plus humaine.

maraborsi@tiscali.it



droits humains & vie consacrée

droits humains et vie consacrée

en recherche

Fais sortir mon peuple de l'Égypte (Ez. 3, 7-10)

Julia Arciniegas

Aujourd'hui, comme aux temps de Moïse, Dieu écoute le cri des opprimés, des victimes des nouveaux esclavages. Pour les libérer, il choisit et envoie des hommes et des femmes qui, selon une multiplicité de charismes, se consacrent radicalement à la cause de son Règne. De la passion pour Dieu naît l'engagement pour les droits de l'homme.

Moïse, pasteur et prophète, ami de Dieu, parle avec Lui, face à face. Dans sa défense de l'opprimé contre l'opresseur, Moïse traverse une profonde crise spirituelle : l'injustice et l'exploitation dont souffre son peuple ne s'effacent pas de sa mémoire. A ce moment Dieu l'appelle et lui révèle son nom, en lui faisant comprendre une fois pour toutes qu'Il est près de l'homme pour le sauver.

Alors Moïse accepte, avec humilité et une foi inébranlable le devoir épuisant de libérer son peuple.

Un cri qui monte vers Dieu

«Les Israélites, gémissaient dans leur esclavage et leur cri monte jusqu'à Dieu. Alors Dieu écoute leur plainte, se rappelle son Alliance...»

Dieu «observe» l'oppression qui pèse sur son peuple, «entend» son cri et connaît les souffrances des siens, qui vivent dans la pauvreté et dans l'humiliation. C'est pourquoi «Il descend» et entre dans leur histoire de douleur pour intervenir dans cette histoire. Dans ce but Il «choisit», «révèle» son nom, «envoie», «accompagne», «soutient». «Je serai avec toi».

Dieu n'est pas un être insensible aux nécessités des hommes et des femmes de tous les temps : constamment il suscite des personnes qui, avec amour, assument la cause de ceux qui sont écrasés par les difficultés de la vie. Dieu ne supporte pas que *son image* soit profanée par l'oppression, que les droits humains soient piétinés impunément.

Passion pour Dieu, passion pour l'humanité

Le thème du Congrès de la Vie consacrée (2004) est encore vivant dans le cœur, non seulement de ceux qui y ont participé, mais surtout dans l'engagement qui pousse chaque jour tant de personnes consacrées à prendre en charge, sur des frontières anciennes et nouvelles, des déshérités de l'histoire. Plus la communion est profonde avec Dieu, plus grand est le dévouement avec lequel on sert la cause de son Royaume. C'est pourquoi, depuis le début de son ministère prophétique, Jésus déclare sa mission : *annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération* (cf. Lc 4.14-21).

Dans ses paroles, dans ses œuvres, est présente la force de Dieu qui veut sauver les hommes, qui vient les sauver. En approchant de plus près le drame des innombrables misères humaines, Jésus se penche sur toutes les créatures, surtout les plus nécessiteuses et les plus pauvres en amour. Il indique où se trouvent la liberté et la dignité de la personne : non dans le fait de posséder, mais dans l'être des images de Dieu (cf. PF 21)..

Après un quart de siècle passé à assister les condamnés à mort, Sur Helen Prejean est encore plus convaincue que seule la rencontre avec les personnes «prêtes» pour les exécutions, change le cœur. «Aussi longtemps qu'on jugera qu'ils sont des monstres, la peine de mort continuera. Mais si l'on entre dans le couloir de la mort et si l'on rencontre ces hommes et ces femmes, on comprend alors qu'il n'est plus possible d'admettre qu'un Etat donne la mort à ses citoyens. » Quand on lui demande la raison de son engagement dans le couloir de la mort, Sœur Helen, de l'Institut de St Joseph of Medaille, fait un retour en arrière dans ses souvenirs : «C'était le 5 avril 1984 ; après l'exécution de Patrick Sonnier (le plus grand prisonnier personnalisé par Sean Penn dans le film *Dead man walking*) que j'ai senti naître ma mission : montrer aux prisonniers un visage d'Amour, expliquer expliquant aux gens que les assassins sont aussi des personnes et que, par conséquent, la peine de mort est une erreur. Le point central de mon engagement est de dire que toutes les questions concernant la vie sont liées, au fond c'est la dignité de personne. (De l'Avenir, 19.09.07)

«Donne-nous des yeux pour voir les
nécessités et les souffrances de nos frères
;
répands en nous la lumière de ta Parole
pour reconforter les épuisés et les opprimés ;
fais que nous nous engagions loyalement
au service des pauvres et des souffrants. »

(De la Prière eucharistique V/c)

La mission de ceux et celles qui sont appelés à suivre Jésus de plus près est, par conséquent, un service rendu à la dignité de la personne dans une société déshumanisée, parce que la première et la plus grande des pauvretés de notre temps est de piétiner, avec indifférence, les droits humains. Avec le dynamisme de l'amour, du pardon et de la réconciliation, ils travaillent à construire un monde plus juste qui offre de nouvelles et meilleures possibilités à la vie et au développement des personnes et des peuples.

Pour que cette mission se réalise en syntonie avec le style inauguré par Jésus, il faut avoir un esprit de pauvre, purifié des intérêts égoïstes, prêt à exercer un service de paix et de non-violence, dans une attitude solidaire et pleine de compassion pour les personnes en souffrance (RdC, 35). Il faut inventer un nouveau style de charité (NMI, 50), enraciné dans la contemplation, dans la lecture croyante de la réalité, pour pouvoir aider les pauvres et obtenir vraiment la reconnaissance de leurs droits humains.

C'est l'expérience de nombreux consacrés et consacrées qui laissent leurs sécurités, *déjà connues*, pour se lancer vers des milieux et des occupations qui leur sont inconnus, avec le courage de l'amour et de la confiance dans le Seigneur de la vie. Ils sont libres pour intervenir partout où il y a des situations critiques, comme le montrent les récentes fondations dans les Pays qui présentent des défis particuliers.

Ainsi se multiplient les exemples et les expériences de communautés fraternelles et solidaires, priantes et audacieuses, constantes dans le bien, vigilantes dans la compassion, prophétiques dans les initiatives et joyeuses dans l'espérance (cf. RdC 36 ; VC, 108).

Un des buts de cette rubrique est de faire connaître, à la lumière de la Parole de Dieu, le visage d'une vie consacrée samaritaine et de partager les possibilités concrètes que nous avons, nous FMA de faire entendre aujourd'hui notre voix, pour défendre les droits de la personne humaine, les droits des pauvres, particulièrement des jeunes. La prophétie du charisme nous pousse à nous mettre en réseau avec les groupes de la Famille salésienne, avec d'autres Instituts religieux et organismes intercongrégationnels pour offrir des réponses concrètes

j.arciniegas@cgfma.org



Photo click

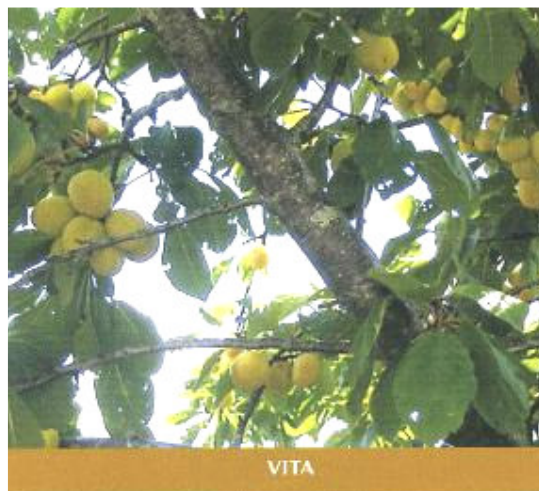
en recherche photoclick

Vos photos plus belles....

Cette rubrique veut être un espace d'expression pour les jeunes, à partir de photos et de quelques réflexions sur le thème de *la vie, du bonheur, de l'amitié, des droits humains*.

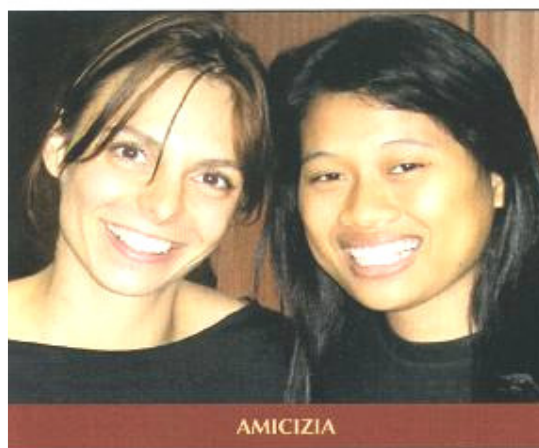
Voici les pages où dans les prochains numéros seront publiées les photos de ceux qui participeront au concours. ... Les pages de ce numéro sont publiées à titre d'exemples....

Pour information sur le concours Voir à l'adresse suivante : dmanews1@cgfma.org



«Aujourd'hui, tu demandes à la création: « Parle-Moi de ton créateur». Dans le monde futur Dieu te demandera : «Parle-Moi de ma création».

Sha'rani



«Comme le monde est vide, si on n'y voit que les montagnes, les fleuves et les villes... ! Mais savoir que ici ou là existe quelqu'un qui est en harmonie avec nous, avec lequel, même en silence, nous continuons de vivre, seulement cela transforme notre terre en jardin habité».

Goethe



BELLEZZA

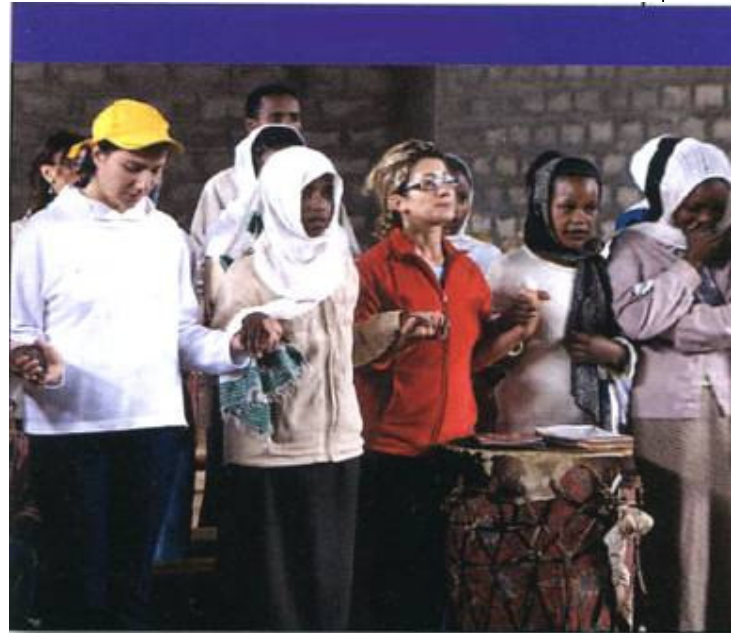
«La jeunesse est heureuse parce qu'elle a la capacité de voir la beauté.

Quiconque est en mesure de garder cette capacité de voir la beauté ne vieillira jamais».

Franz Kafka

*«J'ai toujours senti que quelqu'un me guidait
et dans les moments d'obscurité,
je me tourne vers Dieu
pour qu'il m'indique la route à suivre.
Même si nous formons seulement une petite communauté,
nous sommes convaincus d'avoir une grande force,
la force de la petite graine
qui fissure le rocher.»*

Bruno Hussar



*«Si tu veux un ami,
apprivoise-moi !
Il faut être très patient.
Au début tu t'assiéras,
ainsi, loin de moi sur l'herbe.
Je te regarderai du coin de l'œil
et tu ne diras rien.
Les paroles sont sources de malentendus.
Mais chaque jour, tu pourras t'asseoir
un peu plus près...»*

A. de Saint-Exupéry,
le petit prince



Le sens de la politique

Anna Rita Cristiano

La parole Polis qui donne le nom à notre rubrique, dérive du grec et signifie ville. Elle a été choisie pour traiter de thèmes qui nous concernent toutes puisque nous sommes citoyennes dans les différents pays où nous habitons.

Partons de la question sur le sens de la politique. Le terme politique, qui signifie "l'art de gouverner un pays", semble avoir perdu sa signification la plus profonde, il est souvent utilisé dans son acception négative. "La politique" retrouve tout son sens quand elle est au service du bien commun; celui-ci n'est pas la somme des biens individuels, mais l'ensemble des conditions de la vie sociale qui permet soit à la collectivité soit à chacun de ses membres de viser à une plus grande perfection aussi rapidement que possible. (...)

La personne ne peut trouver l'accomplissement seulement en elle-même et faire abstraction des autres... » (Abrégé de la Doctrine Sociale de l'Eglise, n° 164-165).

Le but de la politique est donc la personne dans sa totalité et sa vie relationnelle, avec tout ce qui lui permet de vivre dans la plus grande dignité.

Comme éducatrices, nous avons, nous aussi des responsabilités, et avec la communauté chrétienne, nous sommes appelés à nous former et à encourager l'engagement socio-politique, pour lutter contre le risque de l'indifférence.

Lors du congrès de l'Eglise, à Palerme, en 1995, Jean-Paul II, a dit que l'Eglise ne devait et ne voulait pas se compromettre avec certains choix de l'opinion publique ou de parti politique, ce qui ne signifie pas renoncer à

l'apport culturel et critique des catholiques sur des thèmes chers à la doctrine sociale de l'Eglise, comme le respect de la personne et de la vie humaine, de la famille, de la liberté scolaire, de la solidarité, de la promotion de la justice et de la paix. Dans l'encyclique de Benoît XVI *Deus Caritas est*, nous trouvons écrit au n° 29 que le devoir des fidèles laïques est «de travailler dans la société pour un ordre plus juste»

Il est important donc de considérer l'engagement sociopolitique comme intrinsèque à la vocation chrétienne, parce que tout ce qui touche l'être humain interpelle le chrétien. Comme fma nous sommes appelées à voir le sens profond de la politique tel qu'il est proposé par la doctrine sociale de l'Eglise.

L'éthique du vivre ensemble et la recherche du bien commun seront d'autant plus solides si elles sont confiées à des personnes bien formées et solides sur le plan de la sensibilité éthique. Il est important de soutenir les jeunes afin qu'ils comprennent la raison de leur existence sur la terre et qu'ils intègrent le sens de la vie sociale. La culture dominante propose aux jeunes l'exemption de la responsabilité, mais ce mode de vie tend à privilégier seulement l'échange de marché, les relations à partir de l'argent, l'emploi incorrect du temps, et une consommation triste de la vie. L'intérêt pour la politique appelle au contraire les jeunes à assumer la responsabilité de l'utilisation de leur temps, en lui donnant une direction, un style, un sens à une existence qui ne peut être privée du don de la gratuité.

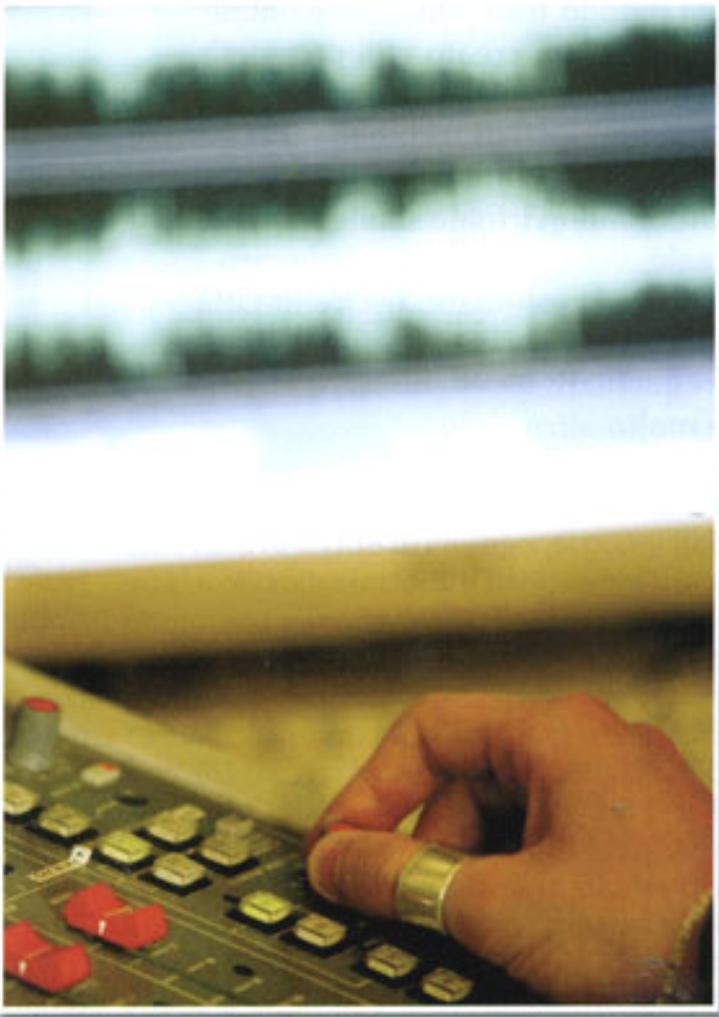


comunicare

da mihi animas

dm

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Informations, nouveautés
du monde des médias**

Second life. Ton monde Ton imagination

Maria Antonia Chinello/Lucy Roces

Un monde tridimensionnel online imaginé, créé et appartenant à ses habitants.

Pas un jeu de rôle, mais une vraie et propre seconde vie en Réseau.

Un monde virtuel similaire à celui de la réalité, où on peut trouver un travail pour vivre, étudier, sortir en ville avec ses amis, faire du shopping, fréquenter différents lieux, nager en piscine et beaucoup d'autres choses encore.

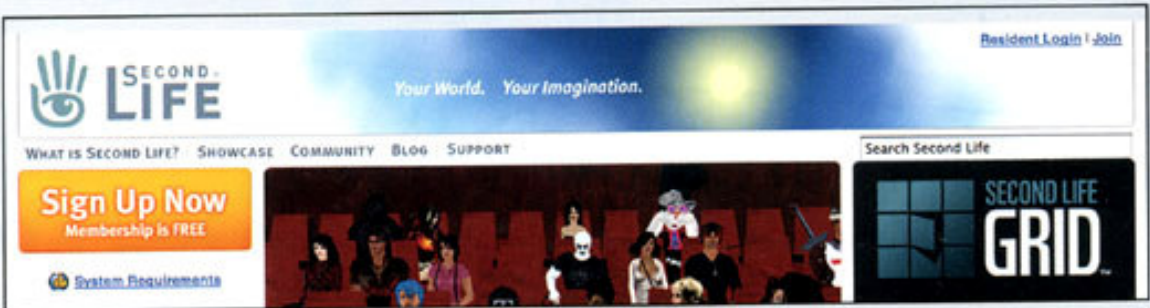


Le monde virtuel n'est pas une nouveauté. Au sortir de l'enfance, chacun de nous a eu ses amis imaginaires et a joué à "faire des simulations de..." Aujourd'hui, la télévision nous permet de faire d'autres expériences de représentation, non pour parler des vidéo jeux, du cinéma imaginaire avec ses "autres" dimensions... Voici pourquoi *Second Life* n'est pas du tout nouveau. *Second Life* (seconde vie), dont l'abréviation est SL) est un monde virtuel dans Internet développé par *Linden Research, Inc* (connu aussi comme *Linden Lab*) et lancé sur le Réseau en 2003. La grande diffusion a commencé fin 2006, début 2007, quand le software *The Second Life Viewer* permit l'interaction entre usagers, de dialoguer, participer individuellement et/ou en groupe à des activités et des services. Depuis ce moment, *Second Life* devint un immense espace social. En octobre 2007, *Second Life* comptait 10.215.849 inscrits. La croissance est estimée à 500 usagers par mois.

Ce jeux de rôle s'est muté en un système de commu-

nication pour les entreprises de la vie réelle. Adidas, Nike, Mercedes Benz, IBM, Apple sont seulement quelques-uns des noms "importants" qui utilise stratégiquement *Second Life* pour leur diffusion. Des villes et des entités publiques ont aussi décidé d'aborder cette réalité virtuelle : Milan, Assise, New York, Dublin, Londres. Comme environ 125 écoles et universités. Qui est intéressé pour partager et communiquer autour de thèmes éducatifs peut s'inscrire à cette adresse : <http://lists.secondlife.com/cgi-bin/mailman/listinfo/educators>.

Selon les recherches, *Second Life* deviendra une extension des actuels espaces web, s'intégrant et, en de nombreux cas, surpassant leur potentialité. Les moyens de communication sont les mêmes que dans la vie réelle : revues, manifestations, affiches, pan-neaux routiers, organisation d'événements avec, en plus, tous les avantages de la virtualité (coûts bas, résultats évaluable en temps réel).



Journal de Second Life

Finale­ment, je l'ai fait. Me voici en SL ! Ce n'est pas difficile d'y arriver : il suffit d' une poignée de clicks et un peu d'attention aux instructions. La première chose, allez sur le site officiel de *Second Life* : (<http://secondlife.com>), cliquer sur JOIN NOW pour l'enregistrement. Le *First Name* se réfère au nom de votre *avatar*, qui sera votre future identité (dans le jeu). Le *Last Name* vous est proposé, choisissez-en un dans la liste. Insérez votre date de naissance. SL est rigoureux sur ce point. Si vous êtes mineur, utilisez *TeenSecond-Life*. Indiquez votre e-mail. Si toutes les informations sont correctes, 12 types d'avatar vous seront proposés. Choisissez votre sexe et l'aspect initial. Rien de définitif : vous pouvez toujours le changer. Indiquez nom, prénom, sexe et nationalité. Choisissez un password. Insérer le code antispam. Choisissez le type d'abonnement : *premium* ou *free*.

Nous sommes à la réponse finale. Vous arrivera un e-mail avec la confirmation de l'inscription et l'adresse web où trouver le programme. Installez le programme et attendez quelques seconde. Vous verrez cette video. [...] Insérez nom et password. Cliquez sur *connect*.

Bienvenue dans le Nouveau Monde ! Ah, j'ai oublié, je m'appelle Adelphie Pastorelli

Vie dans Second Life

Quest-ce qui se fait dans *Second Life* ? Nous avons trouver la réponse dans le *Guide pour une vie virtuelle* (<http://www.secondlife.it>, la version en langue italienne) : "On peut aussi être sur SL sans avoir un but précis. Les points ne se collectionnent pas, ce ne sont pas des parcours obligés, chaque joueur établit sa propre stratégie, en passant des affaires à la poésie, en passant par tout ce qui vient à l'esprit, tout est possible ou presque.

L'argent, peut être utile, il n'est pas nécessaire, on ne meurt pas, on ne s'y fatigue pas on ne mange pas et on ne boit pas. Les unques limites sont dictées par le respect des autres joueurs.

SL ressemble, par beaucoup d'aspects, à la

vie réelle (RL) cela dépend de ce que tu es en mesure de faire ou de ce que tu veux d'elle Tu peux viser à la richesse ou simplement faire du tourisme (ça coûte sûrement moins cher que dans la RL). Remplis ta valise, visites les lieux où se trouvent des choses gratuites, fais-toi des amis, apprend à te mouvoir, utilise les gestes pour rendre emphatique les discours faits en *chat*, cherche à apprendre rapidement comment on communique avec les autres et comment les autres communiquent entre eux. Engage-toi, si tu en a envie, à apprendre les rudiments pour construire, pour colorer et pour programmer ! Pourquoi DMA parle de *Second Life* ? Parce que nous croyons que c'est aussi une ressource éducative à connaître et à fréquenter. Bon voyage avec nous.

mac@cgfma.org

Imroces@gmail.com

La graine de la paix

Ana Rita Cristaino

Cette rubrique se propose de porter l'attention sur quelques faits de l'actualité, d'intérêt général. Nous commençons par la Paix. Les événements qui nous sollicitent sont nombreux.

Tout d'abord, la journée mondiale de la paix à peine célébrée, sur le thème *Famille humaine : communauté de paix*, dans laquelle le Pape dit que chaque peuple est appelé à vivre et à se sentir partie prenante de la Famille humaine conçue par Dieu comme communauté de paix.

Un autre événement important à été la rencontre internationale *Pour un monde sans violence : religions et cultures en dialogue* entre les représentants des différentes religions, qui a eu lieu en octobre dernier, dont le message d'ouverture de Benoît XVI affirme que : « Dans le respect des différentes religions, tous, nous sommes appelés à travailler pour la paix et à un engagement actif pour promouvoir la réconciliation entre les peuples. Devant un monde laminé par les conflits, où parfois on justifie les violences au nom de Dieu, l'important est de réaffirmer que les religions ne doivent jamais devenir des véhicules de haine (...) Au contraire, les religions peuvent et doivent offrir des ressources précieuses pour construire une humanité paisible, parce qu'elles parlent de paix au cœur de l'homme. »

De quelques enquêtes journalistiques nous est parvenu que, depuis le 11 septembre 2001, un réarmement important est en cours. Les pays les plus riches dépensent, pour les armes, environ 707 milliards de dollars, contre 107 seulement

pour l'aide publique au développement. Les multinationales fabriquent des armes dans l'ombre et dans le silence, elles soutiennent les gouvernements, les institutions, elles financent les universités et les recherches technologiques.

Le Dalaï Lama, leader de la résistance non violente au Tibet, propose, au contraire une pratique non violente qui s'appuie sur la promotion de valeurs éthiques : « Si nous pensions aux autres avant de penser à nous-mêmes, chacun de nous en tirerait bénéfice. Car, autant que nous, le prochain besoin de bonheur et nous ne devrions jamais l'exploiter au service de nos fins égoïstes. Indépendamment des avantages matériels que nous en retirons, si nous, qui devons partager cette planète de la naissance jusqu'à la mort, nous perdons le respect, l'amour, l'amitié et la solidarité les uns envers les autres et nos vies si vident de sens ». Les leaders religieux souhaitent que le pardon arrive à être considéré comme quelque chose de très efficace, non seulement dans la vie privée de chaque individu, mais aussi, dans les relations publiques et dans les rapports internationaux.

Avoir à cœur le bien d'autrui ne se limite pas à des interactions entre individus. Le compassion, comme aussi le pardon et la tolérance, auxquels elle donne vie, appartient à chaque lieu d'activité. En tant que sources de paix, intérieure et extérieure, elles sont en même temps des valeurs fondamentales pour la survie à long terme de l'humanité. Ce sont les valeurs qui nous redonnent sens et nous permettent d'être authentiquement constructifs.

Liste **WWW**.sites

Aux bons soins d'Anna Mariani

Signalisation de sites intéressants

www.comunitaindialogo.it

Ce site expose l'expérience de "communautés en dialogue", créé pour dire aux jeunes : "Tu ne mourras pas" "L'Amour est la première guérison". La *Communauté en dialogue* est une présence d'accueil et d'amour pour les jeunes qui en ont besoin. Chaque homme a ses blessures, et chacun est blessé là où il n'a pas été aimé. Dans son site, la Communauté se propose de soigner telles blessures seulement au moyen de beaucoup d'amour et avec la possibilité de se décharger au moins en partie, des souffrances que celles-ci provoquent.

Le site entier est correctement visible quels que soient les browser existants.

www.peacereporter.net



C'est un quotidien online qui traite des thèmes internationaux. C'est aussi une agence de presse et de services éditoriaux, né d'une idée de l'agence de presse Misna (Missionary Service News Agency) et de l'organisation humanitaire Emergency. Peace Reporter a un projet particulier, dans lequel chacun met ses qualités professionnelles à la disposition d'une idée : l'arrêt des guerres. Il le fait à partir de reportages sur la vie et la mort de ceux qui subissent les guerres et les conflits,

Un reportage direct et sans préjugés idéologiques. Un reportage pour faire comprendre la réalité du monde à ceux qui ne se sont jamais occupés de guerres et de conflits, et qui découvrent des réalités et des personnes que l'information tend à présenter comme très lointaines et différentes.

www.ecpat.it



D'esclaves à enfants - ECPAT International est un réseau international d'organisations engagées dans la lutte contre toute forme d'exploitation sexuelle commerciale des mineurs. ECPAT opère dans le monde entier et est présent dans plus de 70 pays. Le site contient toutes les informations nécessaires, parle des enfants dont ECPAT s'occupe ; il est un important instrument de communication avec le reste du monde, facilement lisible et abordable.





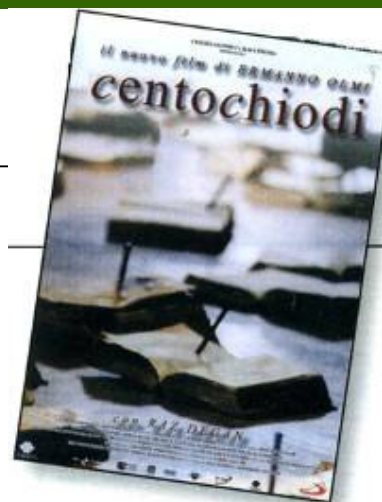
Centochiodi

D'Ermanno Olmi – Italie 2007

Le Film testament du grand metteur en scène catholique Ermanno Olmi, est maintenant diffusé en DVD. Super/discuté, ainsi que super/contesté mais autant loué, soit du public soit de la critique ; il requiert aussi de notre part de prendre position. Comment l'approcher, le présenter, l'interpréter, le proposer ?

L'évaluation pastorale souligne que l'auteur lui-même – en précisant que Centochiodi est le dernier film de ses longues années de metteur en scène – explique : "Qui raconter ? De qui se rappeler parmi tant de personnes, pour être un modèle absolu d'humanité et qui sera un point de référence dans les moments d'obscurité pour trouver soutien et espérance ? Est-ce payant de nommer Christ ? – Je réponds, Oui, le Christ Homme, un homme comme nous, que nous pouvons rencontrer n'importe quel jour de notre vie, à n'importe quel moment et dans n'importe quel lieu. Le Christ en chemin, non l'idole des autels et de l'encens. Et non plus celui des livres, quand livres et autels deviennent formalisme, convenance hypocrite ou tout simplement occasion d'oppression (...)."

En commentant ces affirmations et son courageux récit cinématographique, la Commission d'évaluation pastorale conclut sans réticences : "Il faut écouter Olmi, quand il prononce ces phrases et creuser sa souffrance de croyant, qui avec sincérité esquisse le scénario du futur dans une Foi conquise jour après jour au contact de la vie concrète. Crucifier les livres et renoncer à l'autel au nom d'une religion plus ouverte apparaît comme une provocation autant salutaire que risquée. Le film a la simplicité du poème lyrique et les cadences hiératiques de la parabole. Les paysans, le Po, la terre... redeviennent pour le metteur en scène de Bergame cet *unicum* existentiel et spirituel qui est levain de civilisation, de vie commune, de respect réciproque. Olmi reste en recherche, et nous avec lui, nous savons que le Christ de la Foi ne disparaîtra jamais, mais il est avec nous chaque jour (...) dans tout lieu d'apaisement et de pardon.»



Le Dieu-dogme suspendu au chiodo

Les cent clous, du titre du film, sont ceux plantés par un jeune professeur de philosophie dans autant de livres de la Bibliothèque de l'Université de Bologne, un acte symbolique et extrémiste qui met en émoi les institutions : l'Eglise, l'Université, la Police. Il commence ainsi – par une inoubliable séquence, "très magistrale – comme il est écrit – qui a un grand effet sur le film entier et se distinguera pour toujours dans l'histoire du cinéma." Une bibliothèque désacralisée : manuscrits précieux, livres antiques jetés à terre et 'crucifiés' au sol, avec de longs clous. Le gardien stupéfait découvre le spectacle et monseigneur se désespère ainsi que le spécialiste responsable du lieu qui a dédié aux livres toute sa vie. Qui a fait cela ? Pourquoi ? Un écrit parmi les livres ouverts nous avertis : "...mais les livres, même nécessaires, ne parlent jamais tout seuls." Et puis, un dialogue final, dans lequel le protagoniste justifie l'évènement, clarifie le tout en accusant monseigneur : "Vous avez aimé les livres plus que les hommes et les livres peuvent servir n'importe quel maître. Je suis contre toute forme de religion qui considère le Dogme plus important que l'homme." Paroles nettement provocatrices pour une histoire qui fait allusion à de profondes vérités, à la limite du ridicule et pourtant "évangéliques." Une voiture s'éloigne de la ville ; le professeur d'histoire des religions la conduit : insoupçonnable et génie affirmé dans sa matière. Le long de la route, il se libère de tout. Il jette son téléphone portable, sa carte de crédit...puis il s'en va. Il abandonne la voiture et s'éloigne, décidé de laisser derrière lui l'esclavage du passé : les savoirs de la page écrite, et de trouver un rapport nouveau avec la vie.

Pour faire penser

SUR L'IDEE DU FILM

Une espèce de "testament moral" avec lequel le grand Olmi dit adieu à la fiction pour faire le choix/désir de filmer seulement des documentaires, ou bien la vraie vie. Les gens parmi les gens.

"A mon âge, dit le metteur en scène, les questions ne sont plus ajournées. Je suis convaincu que la sincérité est un des actes de courage les plus sublimes que la personne peut accomplir". Et Nepoti –critique de cinéma– commente: "Centochiodi a tous les caractères d'un film testament : par le sujet proposé, par la lucidité avec laquelle il l'affronte, par le style exceptionnellement mûr qui conjugue une spiritualité et un ensemble concret d'images rares à trouver au cinéma. Olmi a le courage de mettre en

scène une nouvelle apologie sur Jésus Christ sur un ton de polémique impétueuse qui évoque Dostoevskij, une netteté d'images qui fait penser à Bresson, une légèreté dansante proche de Fellini (...). Derrière les images sereines de la vie des paysans, ou le regard limpide d'un surprenant acteur/interprète Raz Degan, perce une invective sans acrimonie mais déterminée, dure et pure, contre ceux qui manipulent le sens de la vie, de la foi.

Il propose à tous l'éloge de la vie simple, de la douceur des rapports humains." Il nous revient à nous, en particulier, éducateurs/évangélisateurs, d'accueillir, de vivre et proposer ce message serein mais aussi marqué par la souffrance qu'Olmi nous confie.

Accompagner le public, spectateur – en particulier les jeunes– à s'imprégner de ce message "terriblement actuel et de grande envergure." (l'Unité)

Contaminer la Vérité avec la vie. Habiter 'avec' les autres, parmi les gens du voyage, certains que "tout amour vécu reste dans la mémoire. On apprend bien plus au milieu des gens qu'à l'école. La vraie culture est la possibilité de changer la culture." (Olmi)

"Vérité et Doctrine : ceci se trouve dans tous les livres que le professeur transperce avec les clous de la croix." Et c'est la liberté que de cette manière, il est en train de chercher : la liberté de la parole enchaînée, la liberté ... qui se fonde sur cette parole mais dont on abuse. En somme, sa folie va à la recherche du "Christ des chemins", comme l'appelle le metteur en scène. Peut-être qu'on pourrait dire : il va à la recherche du "Christ pauvre" qui demande vie et amour, et à laquelle

l'idolâtrie du pouvoir répond avec l'autorité morte d'un Livre, quelque'il soit. Ce cri est le cri de Cent clous, ceci est son aspect scandaleux. A ce cri, il convient que nous prêtions nos oreilles et nos yeux. Croyants ou athées, à nous tous s'adresse la magnifique folie d'Ermanno Olmi."

De manière plus simple, voici la déduction personnelle de Piero (20 ans) apparue sur le site FilmUp qui synthétise et avoue : "Je lis des livres, je ne les cloue pas, mais je les envoie au pilon quand ils sont devenus seulement du papier et maître de mon espace vital. Magnifique Olmi, un maître dans l'art de faire vibrer les cordes sensibles. Vie dans la vie et pour la vie."

SUR LE REVE DU FILM

Il arrive sur les rives tranquilles du Po dans lequel il jette veste et documents, puis erre, jusqu'à découvrir une vieille ruine qu'il habitera. Elle deviendra sa 'maison-refuge' pour une renaissance humaine et spirituelle. Les habitants du lieu l'accueillent. Sans poser de question, ils l'aident à réparer sa maison en ruine et à se retrouver lui-même, en lui redonnant, par leur simplicité, leur spontanéité et leur sérénité le vrai sens de la vie. Peu à peu dans l'enchaînement de petites histoires d'amitié et d'amour, le charme du jeune inconnu les conquiert. Ils l'écoutent, ils lui font raconter les histoires qu'autrefois, ils entendaient à l'église, comme le miracle de Cana ou la parabole du Fils Prodigue. Pour eux, le professeur représente, est simplement Jésus-Christ, par son look, par sa manière de parler, et d'être dans le cœur de chacun sans rien dire de lui-même.

Sur lui pèse cependant, le poids de la justice, qui le condamnera à la résidence surveillée. A partir de ce moment ses amis ne le reverront plus...

Olmi nous présente cet homme après nous avoir montré le scandale de son geste et les effets dévastateurs qu'il a produit dans la communauté des enseignants qui en quelque sorte se reconnaissaient dans le lieu déshonoré par lui. Quelqu'un a vu dans cet acte "le massacre des innocents", mais l'intuition proposée par Olmi est tout autre : aucun cri de douleur n'est sorti de ces volumes, les livres par eux-mêmes ne font pas de mal, c'est l'usage (ou mieux l'abus) que les hommes en font dans leur mission qui peut conduire aujourd'hui encore, à des catastrophes terribles.

mariol@fmaitalia.it



le livre

d'Adriana Nepi

Milles splendides soleils

de K Hosseini

L'auteur, est né à Kaboul et réside à S. José en Californie depuis qu'il a obtenu l'asile politique en 1980, pour lui et sa famille. Il est devenu très célèbre avec un autre livre "Le chasseur de cerfs-volants."

Le livre que nous présentons est aussi situé dans la pays tourmenté de l'Afghanistan. Dans l'enchaînement dramatique des événements politiques et militaires que le pays est en train de vivre, s'insèrent deux histoires de femmes : histoires différentes et parallèles, , au début, ensuite convergentes dans un même événement tragique de douleur et d'amour.

Mariam et Laila sont les deux personnages principaux : la première incarne la condition de la femme afghane, tributaire de préjugés et de pesants liens sociaux ; la seconde appartient à une famille cultivée et aisée qui lui assure la sécurité et de nombreuses possibilités de réalisation personnelle; mais elle est entraînée par la cruauté d' une guerre féroce qui la prive brusquement de tout et finit par rapprocher les deux femmes dans une hallucinante situation de violence et de misère

Mariam est une *harami*, une fille illégitime rejetée depuis l'enfance, elle habite avec sa mère, aigrie par les souffrances et les humiliations, dans une espèce de baraque isolée, où elle a juste l'essentiel pour survivre, mais souffre d'un grand manque d'affection inassouvi. Elle vit sa solitude dans l'attente de la visite hebdomadaire de son père, pas méchant homme mais faible. Il ne lui a pas été permis d'aller contre l'honorabilité de sa nombreuse famille avec la présence d'une enfant que ses femmes verraient comme une honteuse intrusion. Et ce sont les femmes qui, pour se débarrasser complètement de cette présence encombrante, ont combiné un mariage qui rendra Mariam victime désarmée d'un homme cynique et violent. Une lumière viendra à un certain moment remplir de joie la misérable et douloureuse existence de Miriam : l'attente d'un enfant.



Des pages très belles décrivent le bonheur imprévu de Mariam qui sait qu'elle va devenir mère et puis le regret amer et inconsolable de l'enfant perdu.

A Kaboul, où le mariage malheureux a conduit Mariam, vit Laila, dans sa belle maison, entourée d'affection et d'amies très chères : l'école, les premières confidences amoureuses, les premiers tressaillements en découvrant qu'un compagnon de jeux de son enfance est en train de devenir bien plus qu'un ami. Mais sur ce petit monde, l'histoire menaçante pèse lourdement : les années de l'occupation russe avec les rumeurs de la résistance afghane, qui a déjà saigné tragiquement la famille de Laila. Ses deux frères, partis combattre pour le jihad, sont morts et depuis, la maman désespérée vit prostrée dans sa douleur ; les moments euphoriques, suite au départ des russes, l'espérance illusoire de paix après la chute des différents régimes communistes, la guerre féroce des mujahidins, divisés entre-eux par de nombreuses rivalités et des ressentiments. La guerre se poursuit un peu partout pour arriver enfin jusqu'à la capitale, Kaboul.

Jour et nuit le sifflement des missiles maintient Laila dans un état d'angoisse terrible : "Souvent cela avait lieu à l'heure du dîner, quand elle et

“

Les années n'avaient pas traité Mariam avec indulgence. Mais peut-être l'attendaient d'autres années, plus clémentes. Une nouvelle vie, une vie dans laquelle elle trouverait les bénédictions qui, selon Nana, une *harami* n'en aurait jamais eu. Deux nouveaux fleurs étaient écloses à l'improviste dans sa vie et, pendant qu'elle regardait tomber la neige, on imagine le Mullah Faizullah, qui, en faisant rouler les grains de son *tasbeh*, se penchait vers elle et lui susurrant à l'oreille, avec sa voix calme et trébuchante: *Mais, c'est Dieu qui les a plantées Mariam. Et Il veut que tu en prennes soin. C'est Sa volonté, ma fille.*

”

Babi étaient à table. Quand ils commençaient, tous les deux levaient brusquement la tête. Ils écoutaient, la fourchette à moitié levée, la bouche pleine. Le sifflement. Puis la déflagration, heureusement ce n'est pas ici. Ils poussaient un profond soupir de soulagement, pour avoir été épargnés...tandis qu'ailleurs, au milieu des cris et des nuages épais de fumée suffocante, on grimpait sur les ruines, fouillait désespérément à mains nues pour extraire ce qui restait d'une soeur, d'un frère, d'un petit-fils...”

Qui le peut commence à fuir Kaboul. Eux non, ils ne peuvent pas, ils n'arrivent pas à vaincre l'obstination de la mère accrochée aux souvenirs qui la lie à ses deux fils perdus. Un jour, après que le père ait réussi finalement à la persuader, la famille s'apprête à partir, il s'empresse de mettre en lieu sûr les affaires les plus chères ou plus essentielles. Mais il n'y aura pas de départ. Laila se réveillera dans un état semi inconscient, avec les membres couverts de blessures, dans une maison appartenant à des inconnus.

Elle est seule, désormais. C'est Rashid, le cordonnier et mari brutal de Mariam, qui l'a extraite des ruines. Rapidement, un jeu honteux unira le destin de la jeune orpheline à celui de Mariam. Le mari cruel sent qu'un fil d'espérance peut encore tenir en vie la pauvre fille. On savait parmi les voisins qu'elle et Tariq, avaient passé leur jeunesse ensemble, et qu'ils avaient en projet de se marier. Il lui fait croire faussement que Tariq est mort lui aussi et il lui dit que l'unique solution qui lui reste, c'est de l'épouser.

A ce point l'histoire des deux femmes devient une seule histoire : divisées au début par une défiance réciproque, surtout de la part de Mariam, elle finissent par devenir amies. La petite fille de Laila sera le tendre début et puis le noeud solide de leur attachement. Il arrive alors à Laila ce qui était arrivé à la pauvre Mariam. La maternité fait que Laila ne ressent presque plus le poids de sa condition d'esclave ; prise par la joie de voir grandir sa petite fille, et Mariam, conquise par la grâce enfantine de la petite, retrouve en elle des trésors enfouis d'une humanité trop longtemps compressée et humiliée.

L'histoire se conclut par un événement tragique qui, d'une part conduira Laila à la liberté et au début d'une nouvelle vie, d'autre part fera de Mariam le symbole de la femme, souvent injustement et brutalement humiliée, qui seule au fond d'elle-même trouve le courage de racheter sa dignité.



camille 

communiquer camille

Un nouvel agenda

J'ai noté un regard surpris et peut-être un peu ironique chez la jeune soeur que j'ai croisée hier tandis que, contente, je lui montrais le nouveau petit agenda que l'on m'avait offert. Je lui ai dit : "Regarde comme il est beau ! Année nouvelle, vie nouvelle !"

Peut-être que l'ironie de sa part était seulement...involontaire ; alors que sa stupeur, elle, il me semble qu'elle était motivée par une simple et évidente considération : Que peux-tu attendre de "nouveau" toi, qui as déjà ...vécu tant de célébrations du Nouvel An ?

La jeune soeur s'est limitée à me sourire en disant : "Bonne Année"; et notre rencontre s'est terminée là, car toutes les deux nous étions pressées.

Pourtant après, en regardant mon petit agenda flambant neuf (avec une belle couverture rouge) je me suis dit : "Eh, Camille, secoue-toi ! Enfin ! Ce n'est pas le moment de te laisser aller après cette... montagne d'années écoulées, alors qu'une nouvelle année s'ouvre devant toi, avec toutes ses pages blanches, vides, en attente."

En réalité, l'espace blanc disponible pour chaque jour est très réduit mais mes engagements -ceux à noter- ne sont pas très nombreux désormais. Ils sont beaucoup plus nombreux ceux qui occupent l'espace de ma pensée et de mon coeur.

Tu peux l'admettre ? Avec un Chapitre général en vue sur le thème de **l'amour prévenant**, il y a un engagement non-stop à prévoir (ce qui

veut dire : on ne s'arrête pas!), pour toutes les fma et donc pour moi. Et c'est un devoir de le confier au Seigneur, même sans tout ces outils informatiques, pour participer, dans l'Institut, à l'écriture d'une nouvelle page, suite à toutes les merveilleuses pages écrites par nos Saints et par tant de saintes fma : celles qui pendant 136 ans ont vécu ce même esprit sous tous les cieux, travaillant parmi les enfants, les garçons, les filles et les jeunes de toute origine sociale.

Si je pense que je suis "aimée depuis toujours" de Dieu, de ce Dieu qui m'a créée et veille continuellement sur ma vie, je dois donner moi aussi cet amour : c'est un engagement qui ne connaît pas l'âge de la retraite et qui se vit dans les petits événements de mon humble histoire, nourrie et enrichie quotidiennement par le Don de l'Eucharistie.

Quelle merveille ! Ma petite histoire devient une page dans l'histoire de l'Institut : une année d'histoire à écrire, toute neuve, est là devant moi.

Voilà pourquoi je suis heureuse de mon nouveau petit agenda, qui de plus, est rouge.

C'est avec cette joie que je vous souhaite une BONNE ANNEE, chères soeurs aimées de Dieu..

Camilla.dma@gmail.com

DOSSIER : **Nous, femmes de coeur.** La femme comme signe d'amour, en particulier pour les jeunes.

PREMIER PLAN : **Lampe** Ouvrir le cœur

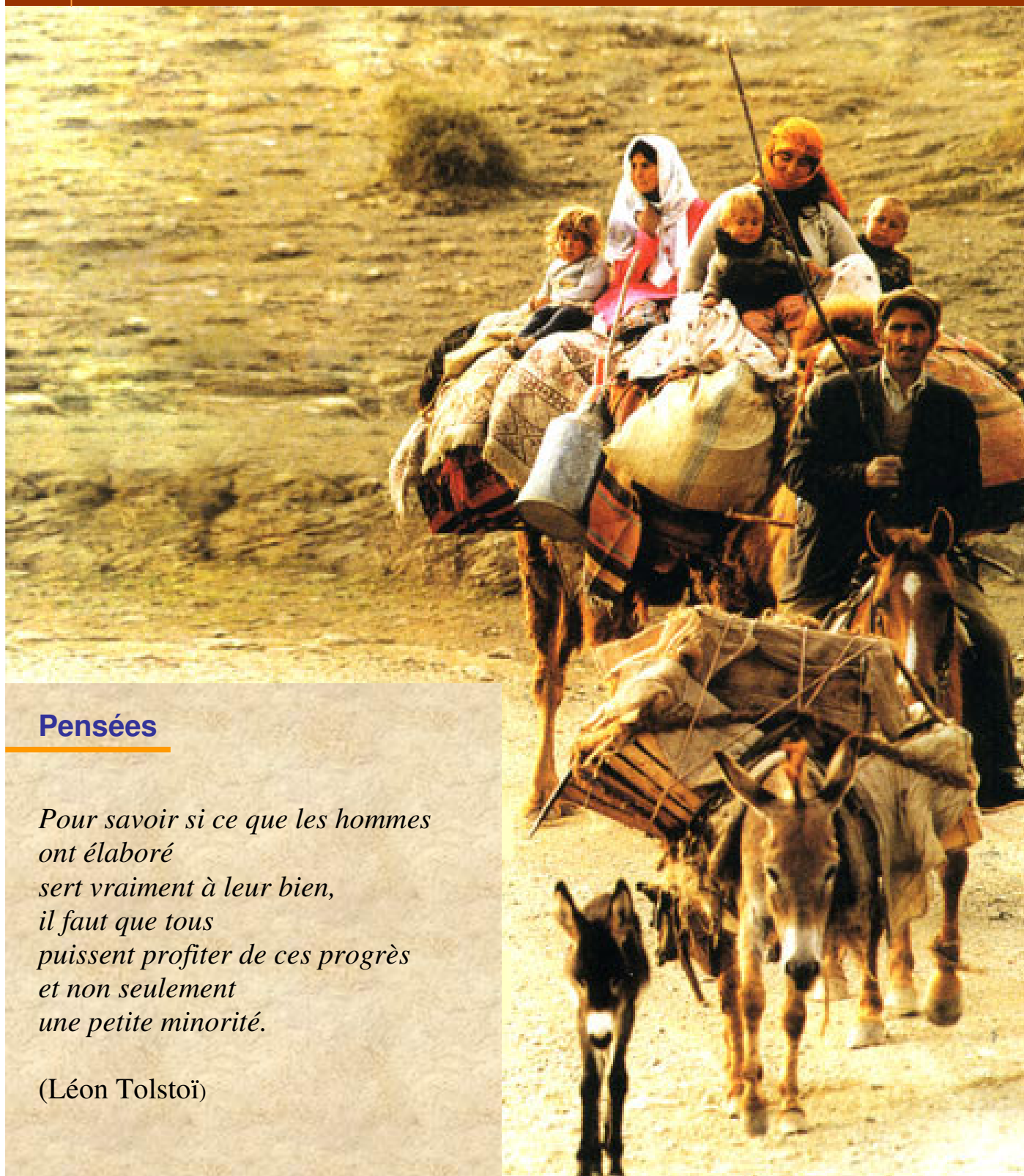
EN RECHERCHE : **Droits et vie consacrée** Le droit s'écoule comme l'eau

COMMUNIQUER : **Jeunes ;com** You Tube

Pensées

*Pour savoir si ce que les hommes
ont élaboré
sert vraiment à leur bien,
il faut que tous
puissent profiter de ces progrès
et non seulement
une petite minorité.*

(Léon Tolstoï)



DROITS

*“Si la terre est faite
pour fournir
à chacun les moyens
de sa subsistance et les
instruments
de son progrès,
chaque homme a donc le droit
d’y trouver
ce qui lui est nécessaire.”*

Populorum progressio